

SPÉC

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE

la presse

Vol. 2 / No 30 / MONTREAL, LE 10 SEPTEMBRE 1970

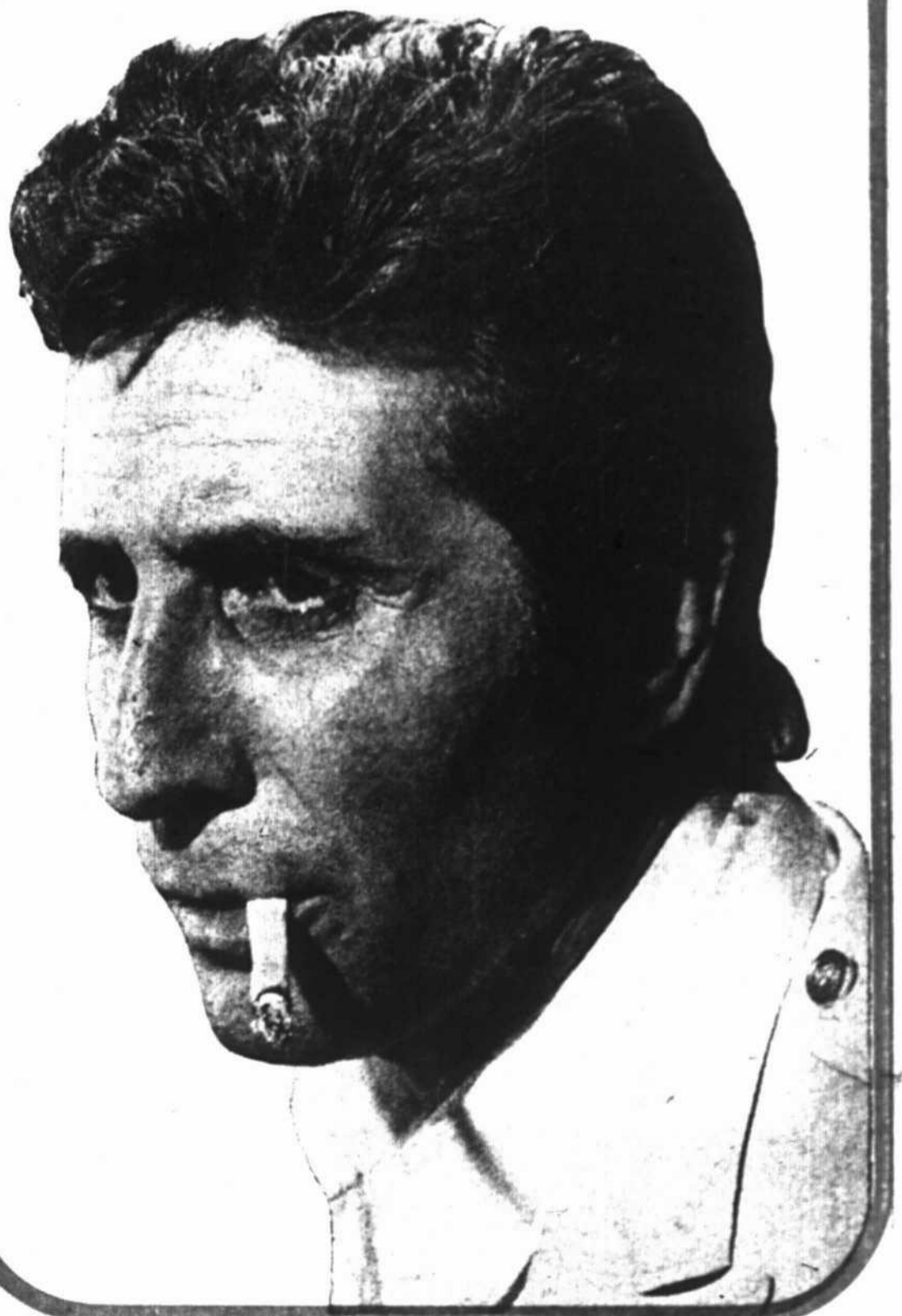
**Ginette Reno
a syndiqué
son bonheur**



**Mathé Altéry:
des adieux
qui sont aussi
un au revoir**

**De septembre à décembre,
des variétés
variés**

**Bécaud
et la bande à Bécaud**



Les spectacles gratuits: accident ou promesse?

Chaque été, il se produit chez nous un phénomène curieux, et fort plaisant: on offre gratis aux populations montréalaises des spectacles de grande qualité, auxquels elles assistent d'ailleurs en grand nombre. Quel que soit le prétexte à ces largesses, une chose est sûre: ceux et celles auxquels elles s'adressent savent en profiter — comme en témoignent les foules qui constamment ont rempli la Place des Nations et le Kiosque international —, et même s'habituent à se voir présenter des spectacles d'intérêt sans rien payer. Sans rien payer comptant, puisque en fin de compte, comme dans n'importe quelle entreprise réalisée par un des nombreux palliers du gouvernement, c'est la collectivité — donc chacun des individus qui la composent — qui règle la note.

Mais les sommes ainsi consacrées au divertissement et, d'une certaine manière, à la culture, ne sont pas perdues. Pas même quand, comme ce fut le cas au cours de la saison du Festival des étoiles de TdH qui vient de se terminer, tous les spectacles n'ont pas présenté un même intérêt et une même valeur. Car ce qu'on oublie souvent, pour ne pas dire toujours, c'est que la chanson et la musique populaires constituent pour bien des gens le seul "contenant" culturel accessible. Or, ces contacts fréquents avec des manifestations culturelles faciles d'accès ne peuvent que bénéficier à ceux qui y prennent leur plaisir. Et constituent en même temps une sorte d'encouragement facile des gouvernements à une forme d'art plus négligée sans doute que les autres.

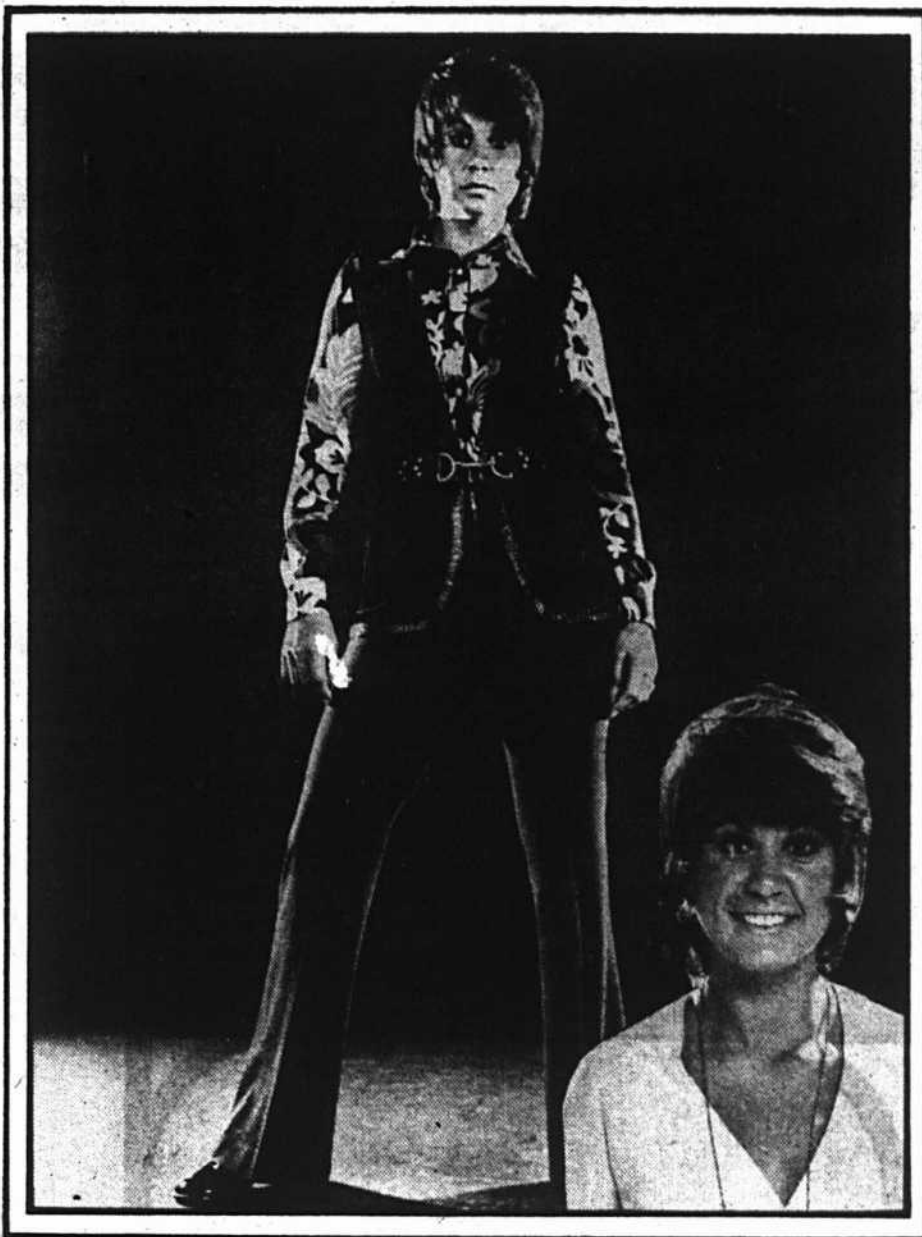
Le plus intéressant — ou le plus ennuyeux, selon les options — c'est l'habitude de la qualité, d'une part, et de

la "gratuité" d'autre part que ces spectacles d'été créent. L'habitude de la qualité dans un domaine souvent discutable, personne ne contestera que c'est une heureuse acquisition. Quant à l'habitude de la gratuité, c'est une autre affaire. Qu'on ne peut pas non plus nier, et qui explique, par exemple, l'échec récent du spectacle que les Blood, Sweat and Tears ont présenté au Forum: il n'y avait guère plus de 3,000 personnes pour applaudir ces musiciens excellents, dont les disques pourtant se vendent fort bien. Il faut dire que pour rien, le même public avait pu applaudir quelques semaines auparavant le Chicago Transit Authority, groupe pop lui aussi extrêmement intéressant.

Mais ces spectacles gratuits, même s'ils doivent par moment plonger dans l'angoisse les promoteurs locaux, me semblent intéressants en autant qu'ils augurent d'une certaine prise de position face à la "civilisation des loisirs", s'ils débouchent sur autre chose le reste de l'année, s'ils ébauchent une politique plus globale, plus générale, ou à tout le moins "pensée" et structurée. Or, j'ai bien peur de rêver tout haut; j'ai bien peur de prendre des accidents pour des gestes réfléchis, de confondre l'intérêt immédiat avec une planification de l'intérêt général à long terme. Car si, au niveau des divers échelons de gouvernements dont cette sorte de manifestations dépend, on nous donne ces distractions comme aux Romains on donnait des jeux et du pain, on se prépare des problèmes et on nous prépare des désillusions.

Mais ce serait amusant, tout de même, d'innover en Amérique du Nord le socialisme du spectacle...

René HOMIER-ROY



Ginette Reno a syndiqué son bonheur

photo Ingrid SAUMART

"Cinq jours par semaine, je suis optimiste et les deux autres, je me permets d'être pessimiste, de me poser des questions." Et ces jours-là, Ginette Reno se permet de rêver à la grosse famille qu'elle aimerait bien avoir, aux enfants qu'elle regarderait avec fierté, à cinquante ans. C'est la semaine de cinq jours pour le bonheur presque parfait.

Ces rêves font partie de beaucoup d'autres mais le plus important pour Ginette Reno, petite fille partie de nulle part pour devenir vedette, c'est encore son immense bonheur. "Et des fois je me dis que quand on est en haut, c'est facile de trouver la vie belle. Il y a plein de gens autour de vous qui ne cessent de vous le répéter mais, moi, je sais que ça ne tourne pas toujours rond. Il y a des jours où je n'ai pas envie de chanter et quand je répète ces paroles de Simon et Garfunkel: "When you're feeling weary, when you're feeling small and tears are in your eyes, I'll come and dry them all!", je

réalise que c'est au public que je dit toutes ces choses-là et que je suis responsable en quelque sorte. Cela m'aide à moi aussi."

Tout ceci, elle me le raconte dans la salle de maquillage ou encore dans une salle de contrôle déserte, à Télé-Métropole, entre deux changements de costumes et deux enregistrements. Elle est exubérante, vivante,

franche aussi. Et drôle. Surtout quand elle parle de ses bonnes, en me demandant de remonter, "avec précaution", la fermeture-éclair de l'ensemble en paillettes tout neuf que viennent de créer pour elle les couturiers Serge et Réal. Des bonnes, elle en a eu à la douzaine et de tout aucabit. Celle qui voulait l'empêcher de voir sa fille, la

Voir RENO en page 13



DINER
D'HOMMES D'AFFAIRES
OU
TABLE D'HOTE

Cuisine Française ou Chinoise à son meilleur
Venez visiter notre Salle à Dîner accueillante spécialement les
Samedi et Dimanche Soir pour y déguster notre BUFFET CHAUD et
FROID en dansant avec le populaire ENSEMBLE MAURICE —

Bébé GROSS à l'accordéon
Le dynamique JIMMY KRUPA à l'orgue

Une surprise vous attend tous les soirs à notre bar salon

Reveillon Restaurant Inc.

5000 EST, RUE SHERBROOKE
coin Vieux - Montréal 404

Pour Réceptions de Mariages, Anniversaires ou Meetings
Signalez: 255-2823



● **Lise Payette** a proposé à Roger Garand, l'adaptateur et dialoguiste de l'équipe de "Moi et l'autre", un scénario où elle se met elle-même en scène.

● Après avoir songé à Danielle Ouimet, c'est à **Dominique Michel** que Claude Fournier fait des propositions... honnêtes: il voudrait qu'elle joue les séductrices dans son prochain film, dont les deux autres vedettes seront Donald Lautrec et Donald Pilon. Elle avoue en avoir très très envie... mais pas suffisamment de courage. Claude Fournier ferait bien de regarder ailleurs.

● **Eugène et Isabelle Cloutier** sont partis pour la Roumanie, la semaine dernière. Le romancier et grand voyageur racontera ses souvenirs roumains dans ses "Mensonges d'Ulysse" (nouvelle série), qui seront à l'horaire de la chaîne radiophonique de Radio-Canada, dès lundi, et quotidiennement, à 16 h 30. La réalisatrice, Marie-Claude Finozzi, a confié la lecture du carnet de voyages d'Eugène Cloutier à Albert Millaire, qui succède ainsi à Robert Gadouas, interprète d'Eugène Cloutier, au micro, durant plusieurs années, on s'en souvient.

● Savait-on que **Lizette Gervais**, qui fut d'abord peintre et orfèvre, a jadis coulé ses examens oraux à Marie-de-France

à cause de son extrême timidité? Faut croire qu'elle a, depuis, pris le taureau par les cornes! Cette timidité bien matée ne l'empêchera pas cette année d'être de "Studio 10" et des "Deux Pianos" (avec Georges et Rod Tremblay), tout en étant de "Ni oui ni non" qui lui sert en quelque sorte de pied-à-terre à Radio-Canada.

● Le concurrent d'Olivier Guimond à la télévision, le jeudi soir: **Willie Lamothe**. "L'émission de ce dernier sera, d'après son réalisateur Laurent Larouche, un heureux mélange des émissions de Johnny Cash, de Glenn Campbell et de Hank Snow. Mais tous les ingrédients seront apprêtés à la québécoise". D'ailleurs, le père Gédéon se joindra à Willie pour le rattraper quand il ira trop loin vers l'Ouest.

● Depuis le temps qu'on l'attendait, il va enfin nous faire découvrir ses talents: **Jacques Dutronc**, roi du canular et fabricant de tubes, sera chez nous du 20 au 26 octobre. Il sera suivi par **Antoine**, hurluberlu devenu gentil garçon, qui lui nous rendra sa visite d'amitié du 12 au 20 décembre. Pas question que les deux chanteurs se produisent sur scène: on ne les verra qu'à la télé de Radio-Canada, qui a pris avec leur impresario canadien un droit d'exclusi-

ration de Gilles Richer, qui n'avait pas encore inventé "Moi et l'autre".

● Quoi qu'en disent d'autres journaux, **Louise Tremblay** (M i s s C i n é m a '71) ne fera pas le film de **Sam Fortune**, "Marie-Quoeur". "Il n'a jamais été question que je revienne sur ma décision", dit-elle. En passant, il est assez étonnant que les grands responsables du concours de Miss Cinéma, qui affirment vouloir donner à ce titre une valeur et un prestige, aillent compromettre eux-mêmes leur lauréate dans d'aussi curieuses aventures... Mieux vaudrait peut-être un petit rôle dans un bon film qu'un grand rôle dans "Marie-Quoeur".

Les cinq premières émissions de "Moi et l'autre" que vous verrez cet automne sont l'oeuvre de **Gilles Richer**... même si Richer a décidé de ne plus écrire la série cette année. En effet, au moment où il a pris sa décision, il avait déjà cinq textes prêts, que Radio-Canada a décidé d'utiliser.

● Le comédien français **Jacques Famery**, qui avait très peu travaillé depuis son arrivée ici au printemps, se trouve soudain avec trop de boulot sur les bras. Il vient de signer son contrat pour le film de **Richard Martin** qui mettra en vedette **Jacques Riberolles** et **Chantal Renaud**; il répète pour le "Jeu de massacre" d'Ionesco au TNM; et il fait de la post-synchro pour une série de télévision.

vités sur leurs apparitions. Tout de suite avant, CJMS nous aura présenté (le 15 octobre) **Roger Wiltaker**, que Radio-Canada (Zoom) et Télé-Métropole nous montreront, puisqu'il ne sera pas, lui, en exclusivité à un de ces postes.

● Pour préparer leur spectacle de la Place des Arts, **les Jérolas** ont travaillé avec deux scripteurs qu'ils ne nomment pas mais dont on pourrait dire, si on était amateur de calembours, qu'ils ont failli "se brancher" à Radio-Canada. **Jean et Jérôme** vont-ils en faire une tradition? Il y a cinq ans, pour leur show à la Comédie-Canadienne, ils avaient obtenu la collabo-

Gilbert Bécaud nous vole un violonheur

Avant que Gilbert Bécaud ne le découvre, il gagnait sa vie discrètement à "violonner" dans des mariages et autres réunions sociales. Et puis Gilbert Bécaud est venu à Montréal, et il a eu besoin d'un violonheur pour une chanson nouvelle, "la Vente aux enchères". On a réclamé un violonheur, on a trouvé **Paul Cormier**, et tout de suite ça été le grand amour. Bécaud, qui l'a baptisé "Monsieur Pointu", ne veut plus le quitter: il l'emmènera avec lui quand sa série de spectacles québécois sera terminée. Et Bécaud nous assure que Monsieur Pointu est ravi de cette étonnante aventure qui lui arrive.



Willy Lamothe



Dominique Michel



Louise Tremblay



Gilles Richer

Y'en a pas eu d'émission!!!*

La nouvelle émission sans titre — ça devait s'appeler "!!!*" — annoncée pour dimanche dernier n'a pas passé sur les ondes.

Radio-Canada a dit non.

Radio-Canada, en l'occurrence, c'est le directeur des programmes, **M. Jean-Marie Dugas**. "!!!*" est une nouvelle série destinée aux 15-25 ans. Série qu'on voulait insolite, très visuelle, avec des tas de trucs inhabituels, une télévision différente!

On a travaillé jour et nuit. Quand on sort des sentiers battus, tout est plus compliqué, plus long, plus difficile. Mais vendredi soir, la première émission était enfin prête.

M. Dugas demanda à la voir.

Est-ce dans ses habitudes de visionner toutes les nouvelles émissions?

"Ben non, qu'il répond. Mais j'essaie de le faire, ne serait-ce que pour savoir de quoi sont faites nos émissions. Ou pour voir si on s'est bien entendu sur la nature d'une émission."

Pourquoi, après avoir vu "!!!*", a-t-il décidé d'en suspendre la diffusion?

"La technique était bonne, mais elle ne justifiait pas à elle seule toute une émission d'une heure. Encore moins toute une série. Nous en avons discuté. Les sujets peuvent demeurer les mêmes, mais il faut en modifier le traitement, le rythme, la facture. Je crois que Radio-Canada peut se payer le luxe de ne pas faire ses expériences sur le dos des spectateurs."

Bien sûr. Mais n'est-ce pas là un souci nouveau?

"Vous n'allez pas nous le reprocher, maintenant qu'on commence à le faire!" s'exclame **M. Dugas**.

Evidemment. Et il ajoute:

"Si j'ai décidé de retarder l'émission, c'est par souci de perfection par rapport au talent de ces gens-là (l'équipe de production). Si les deux ou trois premières émissions d'une série sont mauvaises, tout est foutu."

Ces bonnes raisons et ces belles fleurs ont de quoi convaincre.

Tout de même, on aurait bien aimé voir l'émission. Pour juger par nous-même...

On aurait moins senti le froid des ciseaux!
S.D.

● Les anciennes formules ont parfois du bon. C'est sans doute pour cela que CKVL a décidé de sortir de ses tiroirs l'une de celles qui avait fait son succès: la découverte de nouveaux talents. Les auditions du poste de Verdun, ne l'oublions pas, nous ont déjà valu des talents comme ceux de **Ginette Reno** et **Colette Boky**.

NOUS ACHETONS VOS MANUELS DE L'AN DERNIER
ACHETONS — VENDONS — ECHANGEONS
LIVRES DE CLASSE
USAGES ET NEUFS — TOUS LES COURS

ECONOMISEZ JUSQU'À

40%

LIBRAIRIE

Ménard

222 EST, STE-CATHERINE

861-5621

Entre St-Denis et St-Laurent (2 rues à l'ouest de St-Denis)

	PLACE DES ARTS		COMÉDIE-CANADIENNE	PATRIOTE		CJMS	FORUM	LA BUTTE	THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
	Grande Salle	Maisonnette		en bas	à clémence				
SEPTEMBRE									
OCTOBRE									
NOVEMBRE									

De septembre à décembre, des variétés variés

par Yves LECLERC

On croirait, à voir les affiches des salles montréalaises pour l'automne qui commence, que la scène est soumise autant que la télévision à la règle du "contenu canadien" promulguée par le CRTC.

En effet, la plupart, pour ne pas dire la totalité, des "gros canons" du spectacle montréalais tonneront à un moment ou à un autre d'ici la fin de novembre... à tel point qu'on se demande un peu ce qui restera pour la bordée du printemps.

En dehors des récitals et des tours de chant, il y a bien entendu "Hair", à la Comédie-Canadienne, qui est du théâtre, mais qui est aussi, par ses origines et son contenu, dans le domaine des variétés et de la chanson.

A la Salle Wilfrid-Pelletier, Ginette Reno succédera la semaine prochaine (du 14 au 20) à Gilbert Bécaud, qui est là jusqu'à dimanche.

Les trois premiers jours d'octobre marqueront le 15e anniversaire du

début de la carrière des Jérolas, qui s'offrent la Place des Arts à cette occasion comme ils l'avaient fait pour la Comédie-Canadienne il y a cinq ans. Puis, du 8 au 11 octobre, et de nouveau le 8 novembre, la grande scène sera occupée par Nana Mouskouri et les Athéniens.

Lui succéderont, du 22 au 25 octobre, les ballets folkloriques du Mexique. Le 29 novembre, ce sera le tour du Bayanihan, ensemble folklorique des Philippines.

Immédiatement avant, du 26 au 28, il y a Robert Charlebois qui nous prépare sans doute de nouveaux "stunts".

Pendant ce temps, à la Salle Maisonnette, Gilles Vigneault fait ses trois semaines, du 14 septembre au 4 octobre, avant de céder la place au Tam-Tam-Ka-Palé, un ensemble de la Guadeloupe, (6 au 10 octobre). Le 13, Yvon Deschamps prend l'affiche, pour ne la quitter que le premier novembre.

Puis se succéderont Claude Léveillé (sa "rentrée" à Montréal, du 2 au

11), Gilles Dreu (du 12 au 15) et Pauline Julien (du 20 au 22).

Au Théâtre Port-Royal, le seul récital à l'affiche est celui de Georges Dor, du 5 au 11 octobre.

Il y aura probablement des spectacles "pop" au Forum cet automne, mais les seules représentations dont on soit sûr sont: le Carrousel militaire des Coldstream Guards et du Black Watch, le 24 septembre; "le Monde de Walt Disney", du 6 au 11 octobre; et les éternelles "Ice Capades", du 10 au 15 novembre.

Monique Leyrac donne son récital au Patriote, ce soir, et jusqu'au 20 septembre. Puis c'est le retour de Félix Leclerc, du 22 septembre au 4 octobre. Le lendemain, le répertoire lyrique (et Yolande Dulude et Claude Corbeil) s'empare de la scène jusqu'au 11. Puis Yvon Deschamps (qui est à la Place des Arts pendant la même période, d'après nos renseignements), se dédouble jusqu'au 15 novembre.

Enfin, les Cyniques s'y installent du 16 novembre au 13 décembre.

Pendant ce temps, au Patriote à Clémence, en haut, il y aura deux revues, celle de Clémence Desrochers (15 sept. au 28 oct.) et "Nous avez-vous vus nus?" avec Danielle Ouimet, Diane Dufresne et compagnie, du 29 octobre au 2 décembre.

A l'Odéon-Mercier, mardi prochain, les heureux élus de CJMS pourront entendre Roger Whittaker. Puis, le 31 octobre, CJMS présente un grand spectacle "western" au Centre Paul-Sauvé, où aura également lieu le show de Johnny Hallyday le 5 décembre.

Si on ajoute à tout cela le Théâtre des Variétés de Gilles Latulippe, qui reprend ses activités en fin de semaine, la Casa Loma, où Marilyn Apollo quitte l'affiche dimanche prochain, la Butte à Mathieu qui, de samedi en samedi nous offrira Les Jérolas (12 septembre), Les Cyniques (19 et 26), Renée Claude (3 octobre), Claude Landré (10), les Mortuaires (17) et Georges Dor (24), cela fait une saison d'automne assez bien remplie.

1/2 PRIX

POUR TOUTE PETITE ANNONCE "MAISON" DU 8 SEPT. AU 10 OCT.

C'est le temps plus que jamais de remplir vos poches en vidant votre cave ou votre grenier du lit de bébé, du vieux fauteuil, de votre vieille cuisinière ou de tout autre objet encore bon qui ne vous sert plus...

Pendant la période de la promotion 1/2 PRIX, annoncer dans LA PRESSE coûte moins cher que jamais... et c'est efficace comme toujours!

PROFITEZ DE CE GRAND SPÉCIAL ANNUEL

1. Si vous êtes un particulier (les commerçants n'ont pas droit à cette réduction)...
2. Si vous vendez un objet pour moins de \$200 ET QUE VOUS DITES LE PRIX DANS VOTRE ANNONCE.
3. Si vous insérez votre annonce dans le groupe "500-marchandise" des annonces classées de LA PRESSE.

Exemple de tarif: annonce de 2 lignes, 1 journée: 85 au lieu de \$1 70. Le tarif varie selon la longueur de l'annonce et le nombre de ses parutions.

la presse

POUR PLACER VOTRE ANNONCE, TÉLÉPHONEZ À

87-47-1111

Mathé Altéry: des adieux qui sont aussi un au revoir

par RUDEL-TESSIER

Qui est-ce qui a dit qu'il n'y a que les vieilles chanteuses (et les vieux chanteurs!) qui n'en finissent plus de faire des tournées d'adieu — et qu'il fallait alors prendre très au sérieux la tournée d'adieu de Mathé Altéry?

Heureusement pour les Canadiens qui l'aiment depuis dix ans, et qui lui faisaient fête, depuis, chaque fois qu'elle revenait parmi nous, c'est bien possible qu'elle revienne, car elle n'a renoncé qu'à l'esclavage du tour de chant, à la tournée perpétuelle. Non seulement elle fera encore des disques, mais occasionnellement de la télévision.

L'envie d'être heureuse...

— J'ai renoncé seulement à cette vie infernale qui vous jette éternellement sur les routes du monde, où vous n'avez le temps de vous arrêter que pour travailler, m'expliquait-elle, lundi, juste avant son dernier concert

au Kiosque International de Terre des Hommes. Mais la vraie raison de ma décision c'est le besoin que j'ai d'être heureuse. J'ai un mari qui a droit à une vraie femme, à une femme qui vive à ses côtés. C'est aussi simple que cela, et c'était inévitable. Faire des disques, oui. Faire de la télévision, occasionnellement, oui. Et même jouer une opérette à Paris, ou à l'étranger, à condition, toutefois, que cela ne me force pas à être absente de chez moi trop longtemps.

Ainsi cela reste possible, et même probable que nous revoyions Mathé Altéry à Montréal, puisque notre télévision se souvient de l'immense succès de ces "Trois Valses" qui nous la firent connaître, mais aussi parce qu'il y a toujours quelqu'un, à Montréal, depuis, qui fait le projet de monter une opérette dont elle serait la vedette.

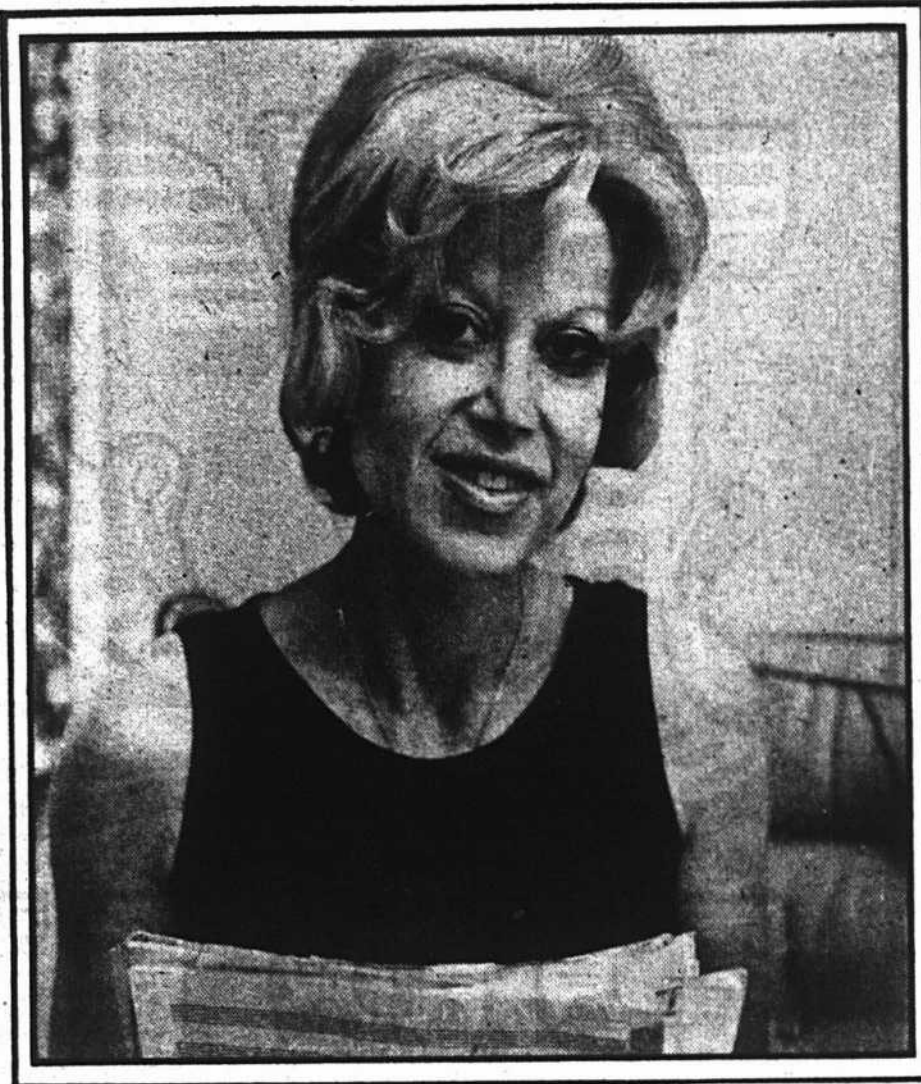


photo Michel Gravel, LA PRESSE

Le Canada qu'elle aime et qui l'aime

Elle n'a pas envie de cacher que cela lui plairait infiniment. Personne, peut-être, parmi les artistes étrangers qui sont venus au Canada, n'a de meilleures raisons qu'elle pour se plaire parmi nous. Car c'est vrai qu'elle a toujours fait l'unanimité de la critique et du public québécois, et

aussi qu'elle a de nombreux amis parmi nous. (Des amis comme Doris Lussier et sa femme, chez qui elle a déjeuné, mardi, veille de son départ.)

Le fait est que quand elle parle de Montréal et du Canada, Mathé Altéry s'inquiète toujours un peu. Elle a peur d'avoir l'air d'exagérer!

— Quand je dis que j'aime le Canada et les Canadiens, et je ne puis

m'en empêcher, j'ai toujours peur d'avoir l'air de vous faire du plat! (Je ne suis plus certain, maintenant, qu'elle ait employé l'expression, mais je rends sa pensée!)

Mario Altéry est presque aveugle

Je l'ai rassurée. Nous l'aimons tant, ici, que nous sommes capables de trouver naturel qu'elle nous aime en retour!

Quand elle est venue pour la première fois à Montréal, elle a commencé par faire la conquête, en quelques minutes, de tous ceux que les "Trois Valses" avaient réunis autour d'elle, pour cette production de cent trente-cinq minutes (en direct, faut-il le rappeler?) dont elle fit le succès, un succès comme la télévision canadienne n'en avait pas connu avant, ni n'en a connu depuis, cela aussi il faut bien le dire.

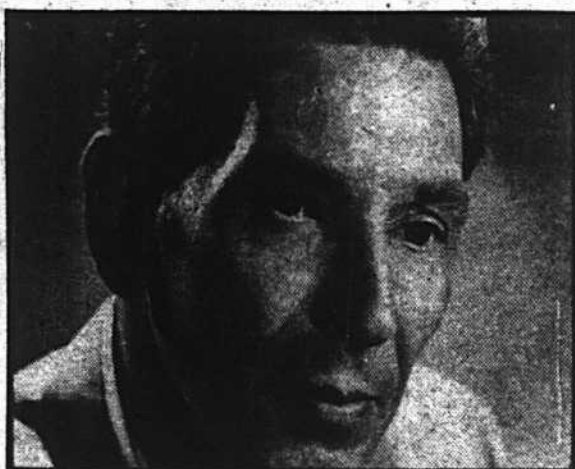
Mathé Altéry a des contrats qui prolongeront cette tournée d'adieu jusqu'à la fin de l'année. Après, elle se mettra à respirer, à vivre — aussi loin que possible du milieu du disque et des entrepreneurs de tournées.

— Pourquoi ne pas le dire comme je le pense? s'interrogeait-elle tout haut, l'autre jour, c'est un milieu où je n'ai jamais été à l'aise. Une jungle où j'avais toujours un peu peur! Je vais beaucoup mieux respirer!

Et le plus souvent possible elle respirera, avec son mari, l'air du Midi, où elle a une maison depuis cinq ou six ans, mais qu'elle n'a presque jamais habitée.

Mathé Altéry a apporté une autre mauvaise nouvelle à ceux qui ont connu son père, le ténor Mario Altéry, qui fut aussi directeur du Théâtre municipal de Cherbourg avant de s'occuper de la carrière de sa fille. Cet homme charmant, qui a maintenant soixante-dix-sept ans, a perdu presque complètement la vue.

Le nouveau papa des petites Jarry ressemble à Gustave Scheler



Les petites Jarry de la rue des Pignons auront un nouveau père, mais pour elles c'est comme si rien n'était arrivé. Comme si Bertrand Gagnon n'avait pas succédé à Roland Chenail, dans le rôle, et maintenant Jean Scheler...

Mais pour les téléspectateurs qui sont à l'âge des souvenirs qui ne datent pas tout à fait d'hier, ils auront la surprise de retrouver au petit écran un comédien qu'ils étaient sans doute en train d'oublier: Jean Scheler, qui fut longtemps un des comédiens les plus occupés de Montréal, par la radio, la télévision, le théâtre — quand il n'était pas annonceur à Radio-Canada (1949-1955), quand il n'était pas en France (1947-1948) ou à Hollywood (1948-1949).

En France, Jean Scheler suivit les cours de Maurice Escande, de Denis D'Inès et de Dussane, au Conservatoire, créa "Bay Hamilton" au Théâtre Gramont de Paris, et joua la pièce en tournée. Il joua aussi dans deux films: "le Grand Cirque" de Pierre Costerman, et "la Grande Voilière". Mais il était aussi correspondant parisien de Radio-Canada, et il fit les reportages des funérailles du général Leclerc, de la visite à Paris de Laurel et Hardy, de l'investiture du général de Gaulle, de la visite du prince Philip, et de bien d'autres événements.

Depuis 1955, alors qu'il démissionnait de Radio-Canada, il a fait beaucoup de choses, et il a même été patron de boîte de nuit. Mais sauf pour des rôles obscurs dans des feuilletons de la télévision ("Radisson", "D'Iberville") il n'avait pas fait grand-chose, comme comédien, depuis les deux premières saisons de "CF-RCK", dont il fut le personnage central et l'une des vedettes.

Et, maintenant, il revient à son premier métier, qu'il avait exercé à Montréal, en France, à New York et à Hollywood. A Montréal, il joua une saison à l'Arcade, mais en plus de nombreuses tournées en province il fit partie de toutes les troupes avant de fonder "les Jeunes Comédiens". A New York il joua au Barbizon Theatre, "Trois et Une", et à Hollywood il fit de la post-synchronisation en français de quelques films américains, avant d'être rappelé à Montréal par Radio-Canada.

Mais les plus vieux (les beaucoup plus vieux), en retrouvant Jean Scheler au générique et au petit écran, se souviendront de Gustave Scheler, ce grand artiste belge qui fut une des grandes vedettes du théâtre montréalais, avant d'aller jouer à Paris aux côtés de Sarah Bernhardt, de Réjane et de la Duse.

R.-T.

2022

lettre aux idoles

Cher père Gédéon,

Je vous écris à vous personnellement en personne, mais c'est bien possible que je vous demande, en cours de route, de me transmettre à votre ami Doris Lussier, qui aime autant les créatures que vous, mais avec qui vous devez, plus souvent, parler politique, parce qu'à vos âges, tout de même, vous ne pouvez pas parler constamment des femmes — et surtout parce que, nous le savons tous, vous êtes deux vieux complices.

Je vous écris, cher monsieur Plouffe, parce que je viens d'apprendre que vous allez être le cheval de Willie Lamothe (comme disent les Anglais), à la télévision, alors que je suis bien certain que vous préféreriez être le cheval de lady Godiva, étant plus porté sur la créature que feu George Bernard Shaw! (Demandez à Doris Lussier, qui a été professeur, et qui a failli être ministre, de vous expliquer!)

J'espère que vous avez compris que je vous plaisantais!

Très sérieusement, cher monsieur Plouffe, cher père Gédéon (vous permettez?), je suis bien content de vous voir revenir à la télévision. Parce que j'aime bien votre façon, et votre façon de voir la vie. Ce n'est pas parce que votre jeune ami Doris Lussier a des ambitions politiques que vous devez nous négliger! Je suis certain, d'ailleurs, que M. Lussier peut se passer de vous le temps qu'il faut pour que vous nous reveniez une petite fois la semaine au petit écran.

Et, justement, vous qui avez si bien su vous gagner des rentes, vous devriez le mettre en garde, M. Lussier, et lui expliquer (peau de chien!) que la politique, c'est bien beau, mais que ça peut coûter cher. Qu'au moins, s'il veut perdre son temps à la politique, il vous laisse travailler, vous, qui, j'en mettrais ma main au feu, êtes le principal bailleur de fonds à sa caisse électorale et entre-deux-électorale!

Il est bien capable d'être trop fier, maintenant qu'il a failli être ministre, pour continuer à faire son métier à la télévision, comme quand il faisait "le Point d'interrogation", mais alors qu'il laisse travailler le bon vieux père Gédéon, que ça amuse, lui!

Je plaide, je plaide, comme si M. Lussier ne s'était pas déjà rendu au bon sens! Je me rends compte que je vous écris la lettre que je voulais vous écrire il y a plusieurs semaines! Je me proposais, d'ailleurs, d'écrire du même coup à vous et à M. Lussier. Pour lui dire, à lui, qu'il avait bien tort de vous empêcher de vous montrer. Pour essayer de lui faire comprendre que depuis qu'il y a des élections au pays québécois, il y a toujours eu des Gédéon Plouffe pour faire élire des Doris Lussier!

Mais seuls ont été élus les Doris Lussier qui n'avaient pas honte des Gédéon Plouffe! Et qui les mettaient de l'avant. Mais je ne peux pas vous demander de dire cela à M. Lussier! Vous pourriez, peut-être, mine de rien, lui dire que je vous ai écrit. Curieux comme il est, il va vous demander de le laisser la lire!

Vous n'aurez qu'à lui dire que je vous ai demandé de le saluer de ma part! D'ailleurs, je vous prie de dire à M. Willie Lamothe, la prochaine fois que vous le verrez, que je l'aime bien lui aussi — qu'il a une bonne tête.

Je vous sers la main virilement!

P.P.H.

Montréal, ce 10 septembre 70

Claude Blanchard déçu par Monsieur Télévision

● Contrairement à ce qu'un hebdo laissait croire à ses lecteurs, Claude Blanchard ne refuse pas son titre de M. Télévision. Par respect pour le public. "Je sais, par expérience, que des gens croient en cette chose. Des gens qui ont pris le temps d'écrire pour voter pour moi. Je n'ai jamais eu l'intention de mal recevoir un cadeau du public."

Et Claude Blanchard continuera de porter ce titre, même s'il n'a pas toujours droit aux égards dus à son "rang", et même s'il se rend parfaitement compte qu'il est devenu un outil de promotion aux mains de l'Organisation qui lui a fourni le moyen d'accéder à ce "grand honneur".

Jusqu'à présent, M. Télévision s'est conduit en parfait gentleman. Pourtant, il a eu quelques bonnes occasions de tout faire sauter. Dans au moins deux cas très précis :

● Pendant le gala à la

Place des Arts: "Certains y ont déploré mon absence, d'autres se sont interrogés à savoir pourquoi le héros de la fête n'est resté que 20 minutes.

En voici la raison: le héros de la fête a vainement cherché une table où s'installer, lui et ses invités. "Quand je me suis rendu compte qu'on ne se préoccupait pas plus de moi, je suis parti fêter avec MES amis, ailleurs."

● Pendant le voyage à Paris: "Moi, on m'avait expliqué que l'Organisation avait décidé d'offrir un cadeau à M. Télévision: un voyage à Paris. On m'avait dit également que ç'allait être formidable: salle de VIP à l'aéroport de Dorval avant le départ, réception spectaculaire de la presse française, tapis rouge... Eh bien, ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Pour commencer, j'ai découvert que l'invitation n'incluait pas ma femme. Or, moi, j'aime bien par-



tager mes jolies avec ma famille. J'en ai fait part à l'Organisation. On m'a promis de remédier à la situation. On n'a rien fait: j'ai dû déboursier \$810 quelques minutes avant le départ pour que ma femme puisse s'asseoir à côté de moi dans l'avion. On m'avait assuré que mon invité, Jean Grimaldi, allait avoir une chambre réservée dans un hôtel à Paris: il a dû dormir avec le photographe Toto. Durant tout mon séjour à Paris, je n'ai vu qu'un seul représentant de la presse française, et encore pas longtemps parce que des membres de l'Organisation l'ont foutu à la

porte, de peur de se faire scooper pour les reportages devant paraître à notre retour à Montréal. Quant aux émissions de télévision au programme, inutile de vous dire que ça n'a pas marché. Bref, on ne me faisait pas un cadeau. On me faisait faire de la promotion.

En somme, ça n'apporte que des embêtements, ce titre de M. Télévision! Malgré tout, j'y accorde beaucoup d'importance, à ce titre. A cause du public."

Mais, en dehors de cette raison, purement "sentimentale", le titre n'aura rien apporté de plus à la carrière de Claude Blanchard: avant même d'être couronné, il remplissait plus d'engagements qu'il n'en pouvait tenir, il avait déjà deux séries à la télévision, et sa nouvelle saison ressemblera d'assez près à la précédente. Avec, en plus, une série de longs mé-

Voir BLANCHARD en page 11



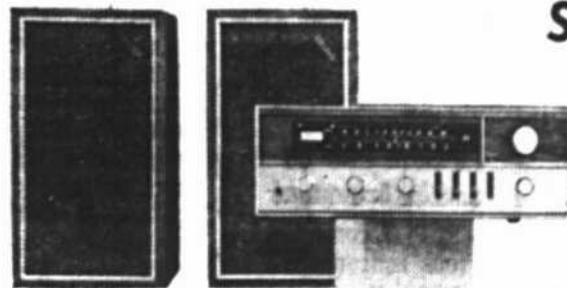
WM. LAYTON AUDIO INC.

SPECIAL D'AUTOMNE

KENWOOD KRS-33

Rég. \$499.50

SPECIAL \$369.50



RECEPTEUR AM/FM

Etages FM IF et détection à large bande, à circuits intégrés. (IC) Circuit de protection des transistors (Brevet U.S.A. No 3277286). Commutateur de contrôle d'enregistrement direct sans changement de branchement.

SECTION AMPLIFICATEUR

Puissance totale de la musique (THF) 32 watts
 Puissance de musique (large bande) 150W
 Sensibilité d'entrée (pour puissance de sortie nominale) 20 à 8 ohms
 Puissance de sortie d'enregistrement 4 x 8 ohms

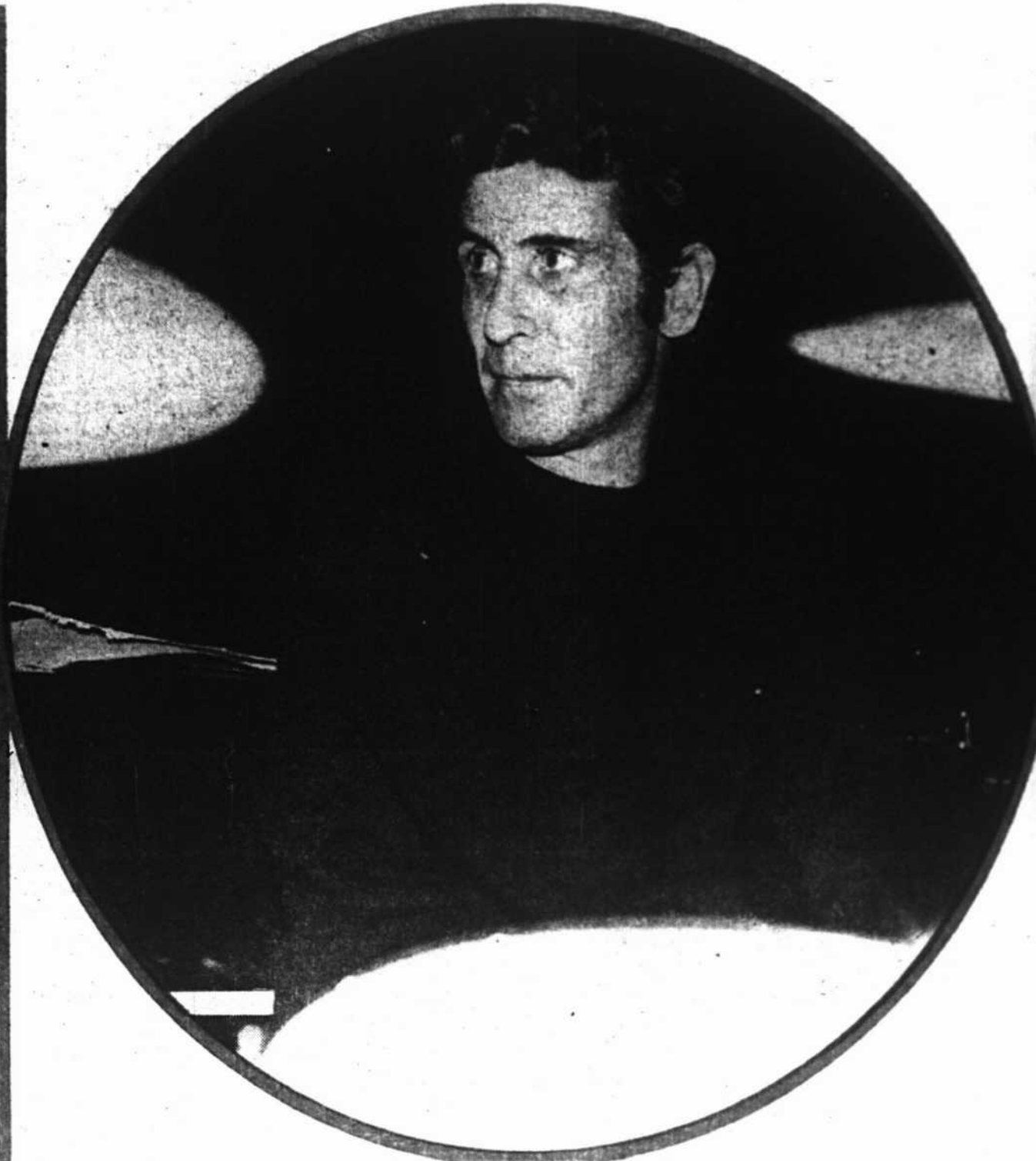


Le MODULE SLX 2C GARRARD est un tourne-disque automatique à vitesse variable et un moteur Synchro Lab. Il a également une tête magnétique stéréophonique préinstallée, équilibrée à pointe de diamant. Il est monté d'avance dans un boîtier de noyer massif et vous est livré avec son couvercle transparent. Le module SLX 2C est prêt à l'emploi.

Boîtierement et parasitage (en dessous de la puissance de sortie nominale). Coefficient d'amortissement.

1170 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE (coin Stanley) TEL.: 866-1578

● MARANTZ ● QUAD ● AR ● SCOTT ● DYNA ● DUAL ● THORENZ ● ALTEC



photos Paul Henri Talbot, LA PRESSE

Bécaud et la bande à Bécaud

par Yves LECLERC

Il avait oublié notre rendez-vous.

Je l'attendais à sa chambre d'hôtel. Il est arrivé une heure plus tard, confus, et il m'a offert d'abord un verre, puis de l'accompagner à CFG L-FM, où il devait faire une émission: comme ça, on pourrait causer en allant et revenant.

Gilbert Bécaud a connu le succès, à son premier disque, "les Croix", et il n'a jamais eu d'éclipse depuis. Il y a près de vingt ans qu'il écrit ses chansons avec les mêmes collaborateurs, Pierre Delanoë, Louis Amade et Maurice Vidalin; il y a une dizaine d'années qu'il travaille avec les mêmes musiciens.

A quarante et quelques années, il se tient remarquablement en forme; sa tête a vieilli, mais elle dégage toujours le même charme. Le même dyna-

misme, la même gentillesse. Il parle très doucement, pas du tout comme il chante. Poliment, un peu distant quand la question ne lui plaît pas. Sur le ton de la confidence quand le sujet l'intéresse.

En me documentant, j'ai trouvé un vieux communiqué qui décrit la rencontre entre François Silly, accompagnateur de Jacques Pills (qui était à l'époque le mari de Piaf), et un sous-préfet-poète qui cherchait un compositeur pour mettre de la musique sur un de ses textes. Le poème est devenu une chanson à succès, "les Croix", et François Silly est devenu Gilbert Bécaud.

— Ça, c'est une légende... une de ces légendes qu'on essaie ensuite de transformer en réalité. J'avais rencontré Louis Amade un peu plus tôt; c'est Edith qui m'avait envoyé le voir pour

lui demander une petite faveur en tant que fonctionnaire: je voulais faire mon service militaire près de Paris, parce que je venais de me marier...

D'Edith Piaf au succès instantané

— Et Piaf, comment l'aviez-vous rencontrée ?

— J'étais l'accompagnateur de Jacques Pills, et nous avions écrit ensemble une chanson que Piaf a décidé de chanter... Elle a épousé Jacques par la même occasion, et je les ai accompagnés dans une grande tournée en Amérique. Plus tard, j'ai aussi écrit des chansons avec Edith, mais il n'y en a pas une qui a marché !

— Le succès a été long à venir ?

— Pas du tout. Au contraire, il est venu beaucoup trop vite, dès le premier disque. Je n'avais encore jamais ouvert la

bouche sur scène, et on m'a immédiatement donné un statut de vedette que je ne méritais pas. Ça ne faisait que deux mois que je chantais, quand je suis devenu une tête d'affiche. Je n'avais aucun métier, j'avais six ou sept chansons à peine. Il fallait que je m'accroche, que je batte, que je me "casse" pour tenir. Pendant un temps, je chantais huit fois par jour, dans huit boîtes différentes, pour me forcer à apprendre.

— Vous auriez pu en crever...

— Vous savez, je ne meurs pas si facilement que ça !

— A l'époque, on vous comparait aux chanteurs américains: Perry Como, Eddie Fisher, Johnny Ray.

— Johnny Ray surtout. Oui, j'ai probablement été influencé: j'ai vécu un bout de temps en Amérique du Nord, vous

savez. Après la tournée avec Pills et Edith. Ici et là, comme un beatnik. Je m'y suis fait des amis que j'ai encore. Aux Etats-Unis, et un peu plus tard au Canada.

Les quatre mousquetaires

— C'est au retour que vous avez connu Delanoë et Vidalin ?

— Je les connaissais déjà. J'avais rencontré Pierre dans un escalier, et Maurice dans un bar où je jouais: il a fait avec moi plusieurs de mes toutes premières chansons, et nous nous sommes retrouvés quelques années plus tard. Depuis, nous ne nous lâchons plus tous les quatre, mes trois auteurs et moi. Et pourquoi pas ? Ils sont comme le vin, meilleurs en vieillissant.

— Comment travaillez-vous avec eux ?

— C'est très différent:

Vidalin, c'est probablement celui avec lequel j'ai le meilleur contact. On se rencontre, on bouffe, on prend un verre, on échange des idées et les chansons se bâtissent peu à peu. Amade, lui, c'est le littéraire; la plupart du temps, il m'apporte des textes qui sont déjà des produits finis. C'est à moi de m'y adapter. Pas toujours, évidemment: pour "la Corrida" il m'a apporté un poème qui était un livre. Je n'arrivais pas à m'y retrouver, alors il m'en a écrit deux fois plus. Finalement, il a fallu louer une salle immense, et on a étendu les papiers partout sur le plancher pour pouvoir travailler.

— Vous avez fini par vous y retrouver ?

— Je ne comprends pas comment cette chanson a pu faire un succès: on a tout fait pour compliquer les choses: texte, musi-

que, orchestrations. Malgré ça, les gens ont marché. C'est une chanson sur la mort: la mort du toréador, la mort du taureau, la Mort quoi !

— Et Delanoë ?

— Avec lui, c'est autre chose. C'est l'éclair, la foudre, le sprint. On est là, on cause, on prend un verre puis soudain on a une idée. On se précipite comme deux vrais fous vers la cabane, ou vers le piano le plus proche, et on fait la chanson à toutes pompes. Il écrit à une vitesse effarante, mais par coups.

Une brouille pour s'amuser

— Vous avez travaillé avec Aznavour...

— On va faire d'autres chansons ensemble, Charles et moi. On s'entend très bien, même si pendant un temps nous avons l'air de croire que nous

en voulions. Ça nous amusait... Cet été, nous devons écrire tous les deux, mais ça n'a pas marché. C'est moi qui n'étais pas libre. Mais à la première occasion... J'ai fait "Natashquan" avec Gilles Vigneault aussi. Nous nous sommes amusés. Nous ferons encore sûrement quelque chose ensemble, mais l'ennui c'est que nous nous rations toujours (Bécaud termine à la Place des Arts le 13 septembre, Vigneault y commence son spectacle le 14). C'est un bonhomme très fort, important, Vigneault. Il ne faudrait pas que vous le négligiez, le sous-estimiez...

— L'amitié, c'est très important pour vous ?

(Ça, ce n'est pas moi. C'est Guy Godin (évidemment) qui l'interviewe pour les auditeurs de CFG.)

— Il n'y a rien de plus important. C'est une des

choses essentielles de la vie.

— En-dehors du métier, qu'est-ce qui intéresse Gilbert Bécaud ?

— Quel métier ? Je ne fais pas de métier, moi, je déteste ce mot-là ! Je fais des chansons, des spectacles...

La chanson n'est plus une industrie

— La chanson (là, c'est moi de nouveau), ce n'est pas qu'un art, c'est aussi une industrie.

— De moins en moins. C'est en train de changer... et Dieu merci, sans ça on s'ennuierait à mourir ! Pour les orchestrations, par exemple: jadis on les écrivait sur papier, et on les adaptait ensuite avec le groupe. Plus maintenant: on se loue une scène, et on y travaille directement ensemble. Chacun apporte du sien, et je pense que c'est bien meilleur.

— Si ce n'est pas une industrie, c'est du moins un commerce. Et qui doit rapporter. Les questions d'argent ne vous préoccupent pas ?

— Pas du tout. Nous gagnons notre vie, nous la gagnons même très bien, et ça me suffit. L'avenir ? Non, je n'y ai jamais pensé. Je n'ai pas fini de chanter, et s'il arrivait quelque chose, je pourrais continuer à vivre et à manger. Ce n'est pas un problème.

— Et l'histoire de l'Opéra d'Aran ?

— J'y ai englouti mes économies, et celles de mes collaborateurs, hélas. Mais que nous ayons perdu deux ou trois cent mille dollars, ça n'intéresse pas le public.

— Vous regrettez de l'avoir fait ?

— Non. C'était une première oeuvre, avec les qualités et les défauts d'une première oeuvre. J'y avais mis trop de

coeur et pas assez de science, pas assez de tête. Pour la prochaine, j'y mettrai plus de tête.

— Vous avez autre chose en préparation ?

— Pas vraiment. Des Américains m'ont demandé de leur écrire une comédie musicale, mais il y a un an ou deux que ça traîne. Je le ferai sûrement un jour.

— Une visite de Bob Dylan

— Parla-t-il d'Américains, Bob Dylan a chanté une de vos chansons. Vous le connaissez bien ?

— Je l'ai rencontré une fois. Il est entré dans ma loge, et il m'a demandé: "Je peux m'asseoir?", et il s'est assis. Nous n'avons pas échangé un mot. Il est resté là. Je lui ai dit quelque chose, mais je me suis rendu compte qu'il n'écoutait pas. J'ai l'impression qu'il était... fatigué ! Je lui ai dit: "Je

dois aller chanter maintenant." Il m'a demandé s'il pouvait rester là. A l'entracte, il était encore dans ma loge. A la fin du spectacle, il était parti, mais m'a laissé un mot: "Je reviendrai demain." Je ne l'ai jamais revu. Mais quand j'ai su qu'il avait enregistré "Je t'appartiens" en anglais, je lui ai envoyé un télégramme de remerciement, et il m'a demandé des chansons. Je vais en faire pour lui, et pour Elvis Presley.

— Vous écrivez beaucoup ?

— Jamais assez. Je trouve que nous chantons beaucoup trop pour ce que nous écrivons. Nous sommes souvent à court de chansons...

— Vous avez fait du cinéma aussi...

— Je vais en faire encore.

— Pourtant, vous re-

dois aller chanter maintenant." Il m'a demandé s'il pouvait rester là. A l'entracte, il était encore dans ma loge. A la fin du spectacle, il était parti, mais m'a laissé un mot: "Je reviendrai demain." Je ne l'ai jamais revu. Mais quand j'ai su qu'il avait enregistré "Je t'appartiens" en anglais, je lui ai envoyé un télégramme de remerciement, et il m'a demandé des chansons. Je vais en faire pour lui, et pour Elvis Presley.

— Vous écrivez beaucoup ?

— Jamais assez. Je trouve que nous chantons beaucoup trop pour ce que nous écrivons. Nous sommes souvent à court de chansons...

— Vous avez fait du cinéma aussi...

— Je vais en faire encore.

— Pourtant, vous re-

dois aller chanter maintenant." Il m'a demandé s'il pouvait rester là. A l'entracte, il était encore dans ma loge. A la fin du spectacle, il était parti, mais m'a laissé un mot: "Je reviendrai demain." Je ne l'ai jamais revu. Mais quand j'ai su qu'il avait enregistré "Je t'appartiens" en anglais, je lui ai envoyé un télégramme de remerciement, et il m'a demandé des chansons. Je vais en faire pour lui, et pour Elvis Presley.

— Vous avez fait du cinéma aussi...

— Je vais en faire encore.

— Pourtant, vous re-

"J'en ai connu qui étaient plus populaires et qui avaient plus de talent que moi. Aujourd'hui, il n'y a plus personne qui les connaît; moi, je dure encore."

Roland Bédard habite boulevard de Maisonneuve, dans l'est, à deux pas du canal 10, au milieu du peuple de téléspectateurs qui l'aiment depuis toujours.

Une maison confortable, avec façade en pierre, qui se distingue de ses voisines comme autrefois se distinguait la maison du docteur ou du notaire...

"Mon pain noir, je l'ai mangé à mes débuts: j'ai commencé à travailler à 14 ans!"

Cette année, il n'aura qu'une continuité: "Rue des Pignons". Il n'en veut pas davantage. Il a du prestige, il est populaire, pourquoi ruinerait-il sa santé?

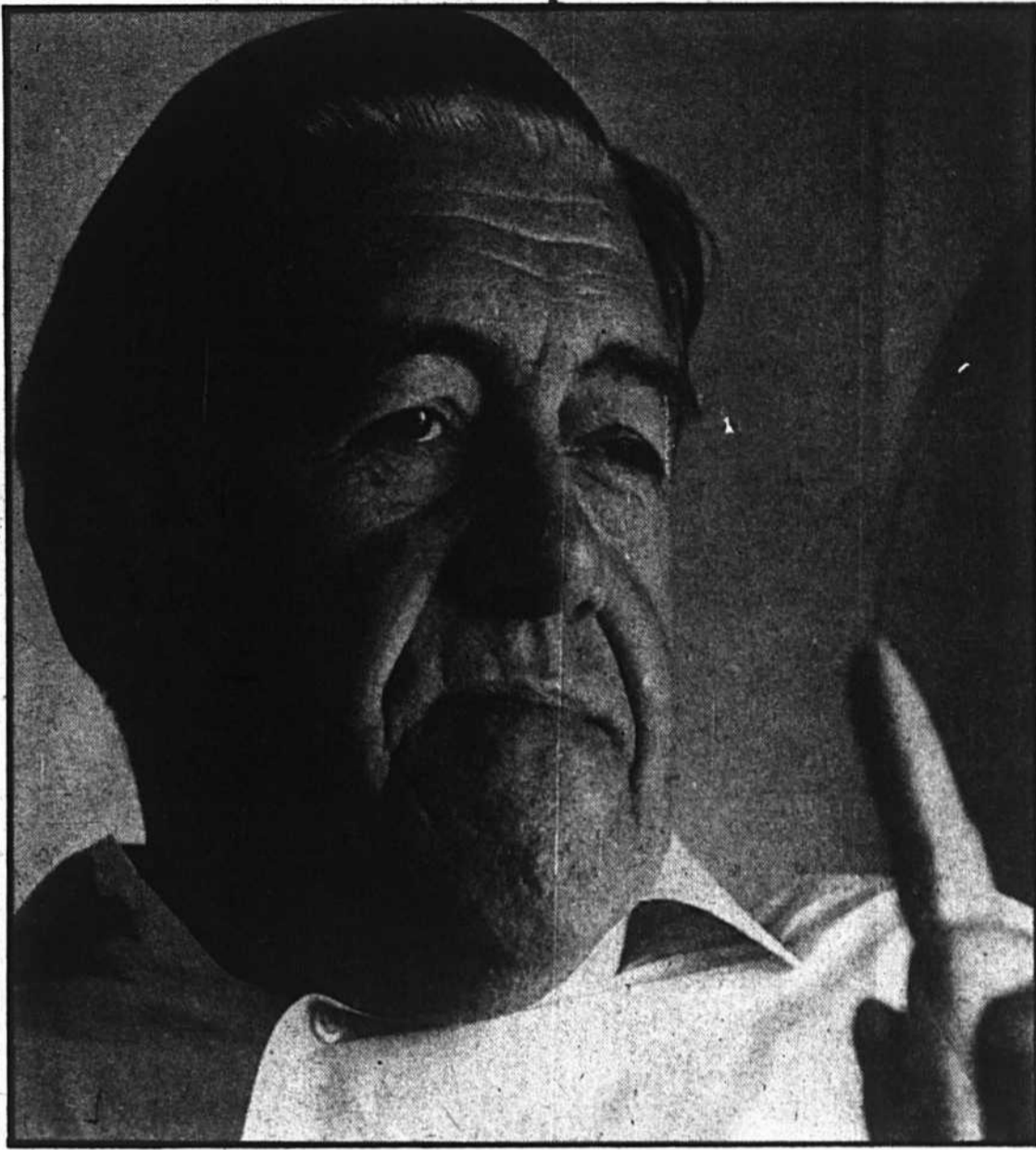
Il a le sentiment d'avoir fait sa part.

"Les trois premières années des Plouffe je travaillais 80 ou 85 heures par semaine. Je faisais de la télévision (les Plouffe en français et en anglais prenaient près de 40 heures par semaine), de la radio (je réalisais Rue Principale, je jouais dans le Survenant et dans la Pension Velder). Au début de la télévision, c'était les mêmes comédiens qui faisaient tout."

Il aimerait, d'ici à quatre ou cinq ans, ne prendre que les émissions qui l'intéressent vraiment, ne garder qu'un téléroman où son personnage ne reviendrait en moyenne qu'à toutes les trois semaines.

"Ça fait 36 ans que je suis dans ce métier. J'ai commencé le 18 mars 1936. C'était la crise, je n'avais rien à perdre. Mon talent a été de me défendre tout seul."

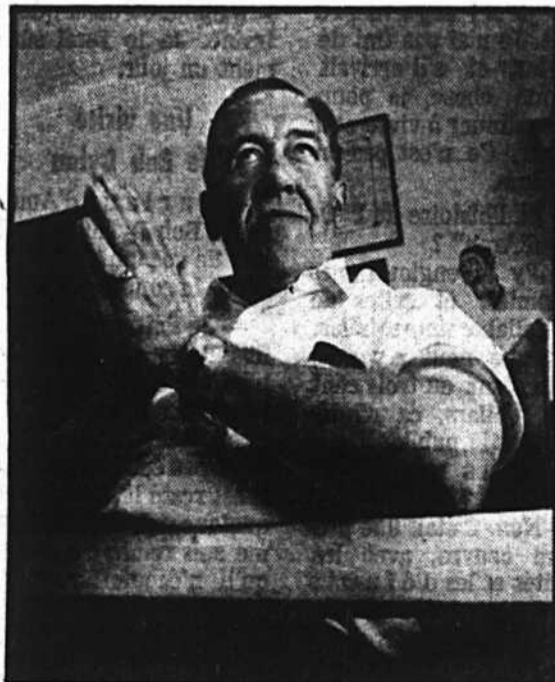
Il a connu ses premiers succès avec une émission d'une heure qui passait le samedi soir à CKAC, et pour laquelle il recevait le cachet astronomique de \$5. Encore que pour ce prix, il devait aussi fournir deux sketches, trois chansons et son costume! L'émission s'appelait "le Gala humoristique et musical à la salle paroissiale". Bédard chantait et jouait. Il devint aussitôt populaire.



photos Antoine Désilets, LA PRESSE

Roland Bédard vit heureux de son petit pain quotidien

par Serge DUSSAULT



Autre coup de chance: une compagnie de cigarettes lui offre un contrat fort alléchant pour aller faire sa publicité à Québec. Il laisse tout ici.

"On me donnait \$100 par semaine. Pour l'époque, c'était extraordinaire. A partir de ce moment-là, je n'ai jamais gagné moins."

Rentré de Québec six mois plus tard, il avait quelques dollars de côté; cela lui a permis de choisir ses rôles et de faire ses prix.

"Ce métier-là, c'est une business: il faut vendre notre talent. C'est pas facile. Ils prennent un poulain, ils sortent tout ce qu'il a dans le ventre. Ils nous brûlent. Avec ça, il y a encore des jeunes réalisateurs qui ne nous connaissent pas!"

Il s'en trouve pour ignorer que Roland Bédard est aussi chanteur. Pendant quinze ans, il gagnait à utant à chanter qu'à jouer.

"La radio et la télévision devraient avoir un homme d'expérience qui guide les réalisateurs pour leurs distributions."

Le métier a-t-il beaucoup changé depuis ses débuts? Fait-on de la meilleure radio, de la meilleure télévision qu'à l'époque des Plouffe?

"La radio aujourd'hui, c'est rien que des disques ou des tireurs de bonne aventure. Partout, c'est un peu trop facile. Si une émission est populaire, on se laisse aller. Les jeunes arrivent trop vite; ils ne voient pas pourquoi ils travailleraient plus fort. Ils sont trop spécialisés dans une seule chose. Moi, je peux faire du théâtre, du cinéma, de la télévision. A la radio, j'ai été annonceur, bruiteur, réalisateur, comédien, chanteur. Le public ne se rend pas compte d'une baisse de qualité parce que ça ne paraît pas encore beaucoup: la technique compense pour le manque de métier. Mais un jour, ça va paraître."

Les deux qualités de Roland Bédard: être vrai, et savoir défendre sa peau.

"Il faut toujours batailler, défendre notre per-

Voir BEDARD en page 11

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY



Ginette Reno: son meilleur

Elle nous promettait le succès en Angleterre depuis si longtemps qu'on n'y croyait plus que par habitude. Mais voici que les fans de Ginette Reno vont reprendre espoir: son dernier 45-tours enregistré à Londres la fera peut-être remarquer, enfin, par ceux dont les grands succès internationaux dépendent. On dit que Les Reed, auteur célèbre, lui a écrit tout spécialement une des chansons de ce disque — la meilleure — en lui promettant expressément un énorme succès. Ce monsieur, qui connaît son métier, pourrait bien avoir raison: "Beautiful Second Hand Man", la chanson en question, est de très loin la meilleure chose que Ginette Reno a fait sur disque. On a su y exploiter à fond toutes ses qualités, qui sont sur cet enregistrement nombreuses et particulièrement resplendissantes. Et la chanson est extrêmement agréable. L'autre face (une version de "Quand on est heureux") n'a pas le même bonheur: on y exploite justement le seul gros défaut de la chanteuse: son manque désolant de subtilité. Mais il ne faut pas boudier son plaisir: "Beautiful Second Hand Man" a tout à fait assez de qualités pour faire oublier l'autre. (Parrot)

La dernière résurrection de Léo

Il est unique, énorme, et ceux qui croyaient s'en être débarrassés ont dû être bien déçus: Ferré dure encore. Après 20 ans de succès, après avoir séduit deux générations d'admirateurs, il revient plus fort, meilleur et plus actuel que jamais. Plus dur, aussi, plus lucide, comme si le passage du temps l'avait rendu à la fois plus impitoyable et plus sensible: ses chansons d'amour sont plus déchirantes que tendres, ses chansons "sociales" sont plus froides qu'emportées. Le poète, après avoir longtemps chanté, a fait la part des choses. Ce qui sort de cette longue expérience ne saurait plaire à tout le monde; ce dernier disque de Ferré, qui porte en titre "Amour, anarchie", il faut avoir envie de l'absorber. Il faut aussi savoir à quoi s'attendre, et savoir ne pas s'étonner des brusqueries et des énormités qu'il contient.

Parmi des chansons dont les orchestrations et les mélodies rappellent le Ferré du "Poète de sept ans", il y a deux choses étonnantes, difficiles, et très belles: "la Lettre", cri d'amour curieux, rauque, que Ferré profère plus qu'il le chante, et "le Chien", interminable et insupportable monologue d'un lyrisme emporté, aveugle et illuminé. Sur scène, Ferré en fait un chef-d'œuvre. Sur disque, il reste un texte suffoquant, qu'on trouvera ridicule ou sublime. Comme le reste de l'enregistrement, comme le personnage, comme sa poésie et sa voix. Moi, ce disque m'a réappris l'amour d'un personnage insensé. (BARCLAY)

BEDARD

SUITE DE LA PAGE 10

sonnage, ne pas laisser un autre nous supplanter. Il faut être près du public. Je choisis toujours des personnages que je connais. Il y a un peu de nous dans ceux que nous jouons. Moi, je joue les gars pleins de bon sens, qui raisonnent tranquillement."

Quand il jouait Onésime, dans les Plouffe, ce souci de vérité l'a amené bien souvent à se balader en autobus, pour voir comment font les chauffeurs.

"Des gens qui donnent leur correspondance tout enroulée en pleine heure de pointe, ça enrage un chauffeur. Eh ben! il faut avoir vu ça. Ça ne s'invente pas!"

Son école, c'est la vie. Il y a quelques années, le surmenage l'avait con-

duit au bord d'une dépression. Plutôt que de se payer un psychiatre, il s'est acheté des outils et consacra tous ses moments libres à la menuiserie.

"Je me suis guéri moi-même!"

Et ça lui a coûté moins cher.

Lui qui est à deux pas de Télé-Metropole, comment se fait-il qu'on ne l'y voit pas plus souvent?

"Ils m'appellent des fois, le matin, s'il manque quelqu'un à l'une des leurs émissions. J'y vais de temps en temps. Mais au 10, ça travaille un peu trop rapidement pour moi. Aujourd'hui, j'ai besoin de temps pour mémoriser. J'aime avoir des répétitions."

Il est devenu philosophe.

"J'ai rencontré beaucoup de monde dans ma carrière. Des gens avec

des diplômes, mais à qui il manquait toujours quelque chose. Le talent, si on ne l'a pas, c'est pas au conservatoire ou à l'université qu'on l'attrapera. C'est comme une trompette: si tu mets rien dedans, il en sort rien."

BLANCHARD

SUITE DE LA PAGE 7

trages (12, plus exactement) dans lesquels il jouerait le rôle du personnage principal, une manière d'Eddie Constantine. "Je dois rencontrer de nouveau le financier intéressé à l'affaire ces jours-ci. Et j'accepterai de tourner si je touche une grosse somme d'argent à la signature du contrat et si je peux devenir actionnaire de la compagnie productrice de la série à 35%."

P.V.

3 GRANDS MAGASINS POUR VOUS SERVIR

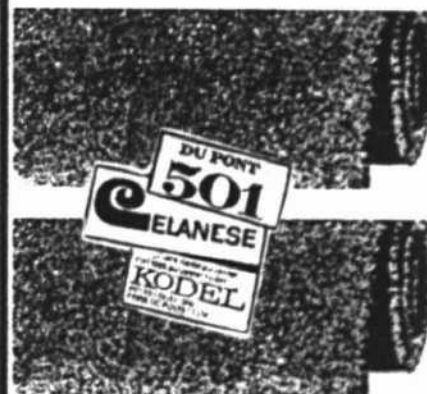


IL Y EN A SUREMENT UN
DANS VOTRE VOISINAGE

CHOISISSEZ
PARMI PLUS DE
100 ROULEAUX
DE TAPIS

GRANDE VENTE D'AUTOMNE DE TAPIS

* Installation par experts



DUPONT 501

NYLON CERTIFIÉ
10 ans garantie
intachable
Reg. 8.95 v.c.

\$495
v.c.

GRAND SPECIAL
OZITE \$2⁹⁹
v.c.
Intérieur et extérieur

TAPIS SHAG
9' x 12'
PRIX TRES SPECIAL \$59⁰⁰

CELANESE PROPYLON

"MANOR TWIST"
TRES DURABLE
REG. \$10.95

\$789
v.c.

TAPIS DE L'EST

MARQUES REPUTÉES: BMK, Carvelle, Burlington, Can. Celanese, Harding, etc. . .

SERVICE D'ACHAT
A DOMICILE

POINTE-AUX-TREMBLES 645-1621
1441, boul. Saint-Jean-Baptiste (Plaza Saint-Jean-Baptiste)
PONT-VIAU — LAVAL 663-6060
382, boul. des Laurentides (Face Marché Union)
DOLLARD-DES-ORMEAUX 626-9910

OUVERT JOURS DE SEMAINE DE 9.00 à 6.00 — SAMEDI JUSQU'À 1.00
JEUDI ET VENDREDI jusqu'à 9.00

3691, chemin Saint-Jean (Centre commercial Blue Haven)

spec service

VARIÉTÉS

ARENA MAURICE RICHARD
4905 Boyce
Le cirque de Moscou sur glace.

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
Les Gastones.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30 et 1:30.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
Evolution Blend

CAP'CONC'
Hôtel Château Champlain
Place du Canada

"Bon Vivant", revue avec Suzanne Lake, les Bizaro Brothers, François Szony et Rita Agnese, jusqu'à samedi. A compter de lundi, "Grand Prix" avec Zazie Varnel, Rudi Schweitzer et Danny Dean.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
Les Surfs.
En semaine: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD
10715, boulevard Pie-IX
Les Choofen-Few.
En semaine: 10:30 et 1:30. Jeudi, vendredi et samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, rue Notre-Dame
Les Capris.
Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA
94 est, rue Sainte-Catherine
"Touch of Venus" avec Marilyn Apollo et Ricky Dunn.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00 samedi à 9:30, 11:30 et 1:30, dimanche à 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL
4645 est, Métropolitain
Les Righteous Brothers.
En semaine à 10:30 et 1:00, dimanche à 9:30 et 11:00.

CENTRE CULTUREL DE VAUDREUIL
Vaudreuil
Gilles Vigneault, ce soir et demain soir, à 8:30.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
Claude Steben jusqu'à samedi (10:30 et 12:30).

CINEMA ODEON-MERCIER
Rue Ste-Catherine, est
Roger Whittaker, mardi à 8:00.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
Roby Robinson et les Show-stoppers.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
Spectacles: 10:00 et 12:30. Jacques et Nadia.

HOTEL CARTIERVILLE
6001 ouest, boul. Gouin
Will Sanders.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Celine Lomez.
Jeudi: vendredi et dimanche à 10:30 et 12:30; dimanche à 9:00 et 11:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Jen Roger.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides
Isabelle Authier.
Spectacles: ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

LE PLAYBOY
2081, rue Aylmer
Danny Conn et Michou.
Vendredi et samedi (8:30, 10:30 et 12:30).

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
Ken Hamilton et Lorraine Foster. Spectacle continué (8:00) sauf le dimanche.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
Liette et François.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Takeuchi Keigo et les danseuses impériales japonaises.
Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts
Gilbert Bécaud jusqu'à dimanche. A compter de mardi, Ginette Reno.

THEATRE MAISONNEUVE
Place des Arts
Gilles Vigneault à compter de lundi.

LE VAISSEAU D'OR
1100, rue Cyprès
Joseph Rouleau vendredi, samedi et dimanche.

AUBERGE LION ROUGE
2213 ouest, Ste-Catherine
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
Jour: Danseuses à gogo.
Soir: les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.

BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
Accordéon et guitare.

AU TABOURIN
113 ouest, rue Saint-Charles Longueuil
Danse avec musique AM-FM.

BRASILIA
219 ouest, Laurier
Danse avec orchestre.

BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.

CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides, Pont-Viau
Spectacle continué.

CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

CAFE PROVINCIAL
1165, rue Saint-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.

CAFE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
Orchestre Western.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi à 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CAFE TROPICANA
2901 est, Sherbrooke
L'ensemble de Fernand Héault.

CHEZ BABBETTE
1465 Crescent
Babbette et ses invités.

CHEZ PAREE
1258 Stanley
Musique. Danseuses exotiques.

CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
Tous les soirs au soleil d'Haiti avec l'orchestre Choucoune.

BOÎTES À CHANSONS

L'ATRE
4461 St-Denis
Line jusqu'à dimanche. En semaine à 10:00, jeudi, vend. et samedi à 9:00 et 11:00.

BACK DOOR
coin Sherbrooke et McTavish
Erik Frandsen jusqu'à samedi.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty
Val-David
Les Jérolas, samedi à 9:00 et 11:00.

LA CLEF
Ile du Moulin,
Terrebonne
"Légendes" vendredi et samedi, dimanche.

LA GALERIE-CAFE
158 est, rue St-Paul
Ce soir, les Fate. Vendredi, samedi et dimanche, les Age. En début de semaine, orchestre tous les soirs.

LE PATRIOTE
1474 est, Ste-Catherine
Monique Leyrac (9:00).

YELLOW DOOR
3625, Aylmer
Rolf Kenpf.

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continué.

ALOHA BAR-SALON
273 est, Beaubien

ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Ven., sam., dim.: formation de jazz, le Djazzaléa.

LES ENTREPRISES GESSER INC. PRESENTENT

JULIAN BREEM

Guitare & Luth

Lundi le 12 octobre à 8.30 P.M.

Billets maintenant en vente à:

\$ 3, 4, 5, 6

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

LE PORTAGE

Aussi passionnant à regarder qu'à entendre. Monsieur Tonnerre en personne

Une chanteuse aussi enjouée que séduisante, aux accents vibrants

KEN HAMILTON LORRAINE FOSTER

Spectacle: de 8 hres à la fermeture en haut à l'Hotel Bonaventure

LEYRAC


DU 9 AU 20 SEPT.



Le Patriote

1474 est, Sainte-Catherine
Rés.: 521-6666 / 523-1131

gilles vigneanult



du 11 SEPT. au 1 OCT.

BILLETTS EN VENTE PRESENTMENT
SEM \$2.00 à \$1.50
SAM \$2.50 à \$6.50

Billets en vente à tous les comptoirs

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112



les Jérolas

15 ANS DÉJÀ

1-2-3 OCTOBRE

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112



Le Cirque de Moscou, pour ceux qui aiment le genre, c'est déjà du gâteau. Mais le Cirque de Moscou sur glace, ça risque d'étonner les plus coriaces. On peut admirer cette troupe à compter de ce soir, à l'aréna Maurice-Richard.

LE CHAT NOIR
181 ouest, Sherbrooke
Musique de danse au bar-salon.

LE CHERRY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
Les Armandos Continental Trio

LE COCO BAR
923 Montée Masson, Terrebonne
Tous les lundis, jazz et discothèque. Musique de danse tous les autres soirs.

HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL EDGEWATER
228 Lakeshore Road
Pointe-Claire
Sonia et les Dixieland Boys.
Spectacles: jeudi, ven. et sam., à 10:00, 12:00 et 2:00.

HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcotte et son quatuor.

LA JARRETIERE
10516 rue Lajeunesse.
Bob Cousineau et son orchestre.

LE JAZZ HUT
1234 ouest, Ste-Catherine
Musique de jazz et danse.

LA SOURCE
2150 Guy

Danse continue.

SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
En vedette le Trio John Monti, du lundi au samedi.

RENO

SUITE DE LA PAGE 2

commère qui passait plus de temps au téléphone qu'à la vaisselle et au ménage, celle qui regardait tous les films à la télé, l'ancienne religieuse qui repassait "comme une chinoise" les chemises de Robert (son mari) et, finalement, Juliette. La perle rare, celle qu'elle a congédié au moins sept fois en lui donnant ses deux semaines. "Juliette n'a jamais cherché de travail ailleurs, elle savait que je lui demanderais de revenir..." de préciser Ginette en riant, puisque Juliette est beaucoup plus une amie, une dame de compagnie qu'une bonne.

Pour son spectacle de la Place des Arts, Ginette se paie tout ce qu'il y a de mieux. Trente musiciens, six voix et beaucoup de nouvelles chansons. "Parce que cela m'ennuie de chanter les mêmes chansons trop longtemps. Je prends celles qui me plaisent, soit par le texte, soit par la mélodie. Et puis maintenant, Les Reed (l'auteur des succès de Tom Jones) a écrit pour moi deux chansons qui viennent de sortir aux USA. C'est merveilleux parce qu'il croit en moi et il est certain que je vais réussir dans ma carrière internationale. Si ça n'est pas cette fois, ce sera la prochaine. Mais j'aimerais beaucoup que cela "arrive" pas seulement pour moi, mais pour tous les gens qui croient en moi depuis le début et qui au bout de dix ans sont encore convaincus qu'il va m'arriver des choses merveilleuses." C'est également ce que lui prédit la ligne de chance de sa main gauche...

démenti, démenti, confirmé, confirmé

JACQUES DUVAL FORCÉ D'ABANDONNER LA COURSE AUTOMOBILE

DEMENTI. Cette rumeur est la chose la plus atroce qui nous soit arrivée depuis longtemps. Nous en sommes encore bouleversés. "C'est en ces termes qu'André Dubois (qui sera bientôt père du premier bébé cynique au Québec) nous a prévenus qu'une terrible erreur s'était glissée dans un hebdomadaire. "Nous sommes de plus en plus fous, précise-t-il, et nous avons même consulté nos astrologues qui nous affirment que nous sommes actuellement sous l'influence de Pluton, comme Nixon, Mario Beaulieu et Claude Blanchard, ce qui devrait nous rendre encore plus fous que jamais."

DEMENTI. Jacques Duval n'a pas du tout l'intention d'abandonner la course automobile. "Si j'ai un peu ralenti mes activités de coureur cette saison, nous dit-il, c'est tout simplement que mon émission "Prenez le volant" est maintenant à l'affiche 52 semaines par année et cela me laisse moins de loisirs."

Nous ne sommes pas une bande de fous

INÉDIT! AUDACIEUX! FASCINANT!

ARÉNA MAURICE-RICHARD

Commençant CE SOIR

Et jusqu'au 4 octobre.

CIRQUE DE MOSCOU SUR GLACE



Excepté les lundis 21 et 28 sept.
Matinées: sam. et dim. 2:30 p.m. 12, 13, 19, 20, 26, 27, sept., 3, 4 oct.

Demi tarif pour enfants et Age d'Or vend. soirs et sam. mat. mat. mat.
Billets d'étudiants (\$1) Se présenter en personne à CCA seulement.

Billets en vente: Aréna Maurice-Richard, CCA 1822 O. Sherbrooke (sous sol), Ed. Archambault, 500 E. Ste-Catherine, Ecole de conduite Métro station métro Longueuil, Caisse Populaire Massonneuve, 4200 Adam Hoffman s., 1472 Peel, Charlebois 2115 E., Jean Talon, Gaspéau 1480 Fleury, Atlantic-Pacific Travel, 4950 Queen Mary, Bander s. 1188 Bernard s., Universal Sta., 4617 Ch. des Sources D et des O., Pharmacie Nockle Centre d'achat Laval et Ile Perrot, Librairie Ado Nick, 10827 Pa. IX, Bijouterie Maurice Legault, 1087 Notre-Dame-Lecteur, Aubaine du Coupou 176 St-Eustache.

Commandes postales à CCA seulement, 1822 Sherbrooke s. avec chèque, mandat ou charge et enveloppe retour affranchie.

RÉSERVATIONS

ARÉNA: 872-2440

CCA: 932-2171



Production du
Théâtre International
de Montréal

De retour d'un engagement de 8 semaines au Centre National des Arts, à Ottawa.

LA PUCELLE AMOUREUSE

Adaptation musicale de "L'Enfer des Femmes" de Molière, avec

EDGAR FRUITIER GINETTE CHAMPAGNE
Jeanine BEAUBIEN, jr. THOMAS DONOHUE
Robert J. Parc, Roger Garsau, Alpha Boucher, Jacques St-Pierre,
Au piano: DICK MILDUGHIN
mise en scène de Jeanine Beaubien

Mar. au vend.: 8:30 p.m., samedi: 6:30-9:30 p.m.
Information: 526-0621 Taxe spéciale pour les étudiants

À cause d'un succès sans précédent THE PRICE laisse LA PUCELLE AMOUREUSE et sera présentée au THÉÂTRE PORT ROYAL, Place des Arts, à compter de 8 septembre. Réservation: 842-2112

THE PRICE

De Arthur Miller, avec

GERARD PARKES, EILEEN CLIFFORD, LEN WATT, E. M. MARGOLESE
mise en scène de Jeanine Beaubien
Mer. au vendredi 8:30 — Samedi 6:30-9:30 — Dimanche 7:15.
Billets aussi en vente au Montréal Trust, Place Ville Marie



THÉÂTRE PORT-ROYAL

PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

CJMS présente

GINETTE RENO

du 15 au 20 septembre

LÉON BERNIER
et son grand orchestre

Billets en vente au guichet

Sur sem. \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$3.50, \$2.50
SAM. \$8.00, \$5.50, \$5.00, \$4.00, \$3.00



SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

Janis est grosse et grande, blonde avec des yeux bleus. Une dure à cuire genre Madeleine de Verchères ou Calamity Jane ou Diane Chasserresse. Elle porte des tonnes de bijoux, des colliers, des bracelets, bagues, boucles d'oreilles, chaînes, clochettes, plumes, fleurs. Du beau, bon, pas cher. "Cheap Thrills" sur un gros Harley, un Northern, un BSA, un Triumph avec les Hell's Angels amis, avec beaucoup de tequila, de la vodka et du jus d'orange, du gin, du scotch, pour passer des nuits blanches à boire, fumer, parler mal, jouter, slang, ne pas aimer la police, rire du beau monde, lire des bandes dessinées, regarder des cartoons à la télévision, Tarzan, Buck Rogers, Batman, voyager au coeur de l'Amazonie et disparaître pendant des mois, chafiter, crier, hurler, ruer, pleurer et donner son coeur morceau par morceau, "Take another little piece of my heart now baby..." Souvenir émouvant du premier festival pop de Monterey. Été 1967.

Les Big Brothers

A cette époque, Janis chantait avec Big Brother and the Holding Company; un batteur, Dave Getz, une guitare, Jim Gurly, une guitare rythmique, Sam Andrew, et une guitare basse, Peter Albin, l'homme d'affaires, le penseur et le sage de l'équipe. De bons musiciens, style Frisco. Janis les avait rencontrés l'année précédente dans un bar des environs. Et c'est avec eux qu'elle se découvre l'envie d'écrire et de chanter.

Janis vient de Port Arthur, au Texas, une triste ville à pétrole avec 60,000 habitants pas trop bruyants. A 17 ans, après avoir essayé en vain la plupart des collèges et des écoles de la ville, Janis juge qu'elle en a assez. Elle voyage, Houston, Austin, Denver, San Francisco. Elle chante un peu pour se distraire et s'amuser. Elle écoute les vieux disques de Bessie Smith et d'Odette. Elle a une voix comme elles, profonde, puissante et remuante. Et lorsqu'elle rencontre Big Brother, elle décide de s'associer à la Holding Company. Ils organisent ensemble un petit numéro et, en quelques semaines, ils sont parmi les groupes les plus populaires de la scène franciscaine. Tout de suite après le festival de Monterey, où ils figuraient à côté de Canned Heat, Who, the Mamas and the Papas, Jimi Hendrix, Ravi Shankar, etc, ils sortent leur premier microsilon, "Cheap Thrills", avec l'approbation des Hell's Angels.

Mais, l'année dernière, la Holding Company fut dissoute. Restent Sam Andrew et Janis. Un nouveau groupe

se forme autour d'eux, avec orgues, saxophones et trompettes. C'est plus compliqué, savant, étudié, plus lâche et plus trouble comme son. Janis n'est pas contente. "Je ne chante pas comme je veux quand il y a des cuivres. Je perd ma voix." Mais ils réussissent cependant à sortir des choses merveilleuses: "Kozmic Blues", et "Try". Ils viennent au Forum en novembre dernier et peu après, ils se séparent. Restent Brad Campbell et Janis.

Un groupe canadien

Brad Campbell jouait autrefois comme bassiste avec les Paupers, un groupe de Toronto. C'est avec lui que Janis a regroupé ses forces et formé son troisième orchestre. Tous sont canadiens, sauf le batteur, Clark Pierson.

Ken Pearson, pianiste et organiste, a longtemps travaillé à Montréal, avec Penny Lang. Et avant de se joindre au groupe de Janis, il jouait avec Jesse Winchester. Jesse est un déserteur américain qui est arrivé ici à l'époque du New Penelope. On l'a vu à la Place des Arts en compagnie de The Band. Au printemps dernier, Robbie Robertson a produit un long-jeu de lui et Ken est allé rejoindre le groupe de Janis où il retrouvait Brad Campbell et deux autres musiciens canadiens, John Till, guitariste, et Richard Bell, pianiste. Ceux-ci sont ensemble depuis fort longtemps. Ils ont été à l'emploi de Ronnie Hawkins qui avait déjà formé avant eux une quinzaine de groupes qu'il appelait "the Hawks" (l'un d'eux est devenu the Band).

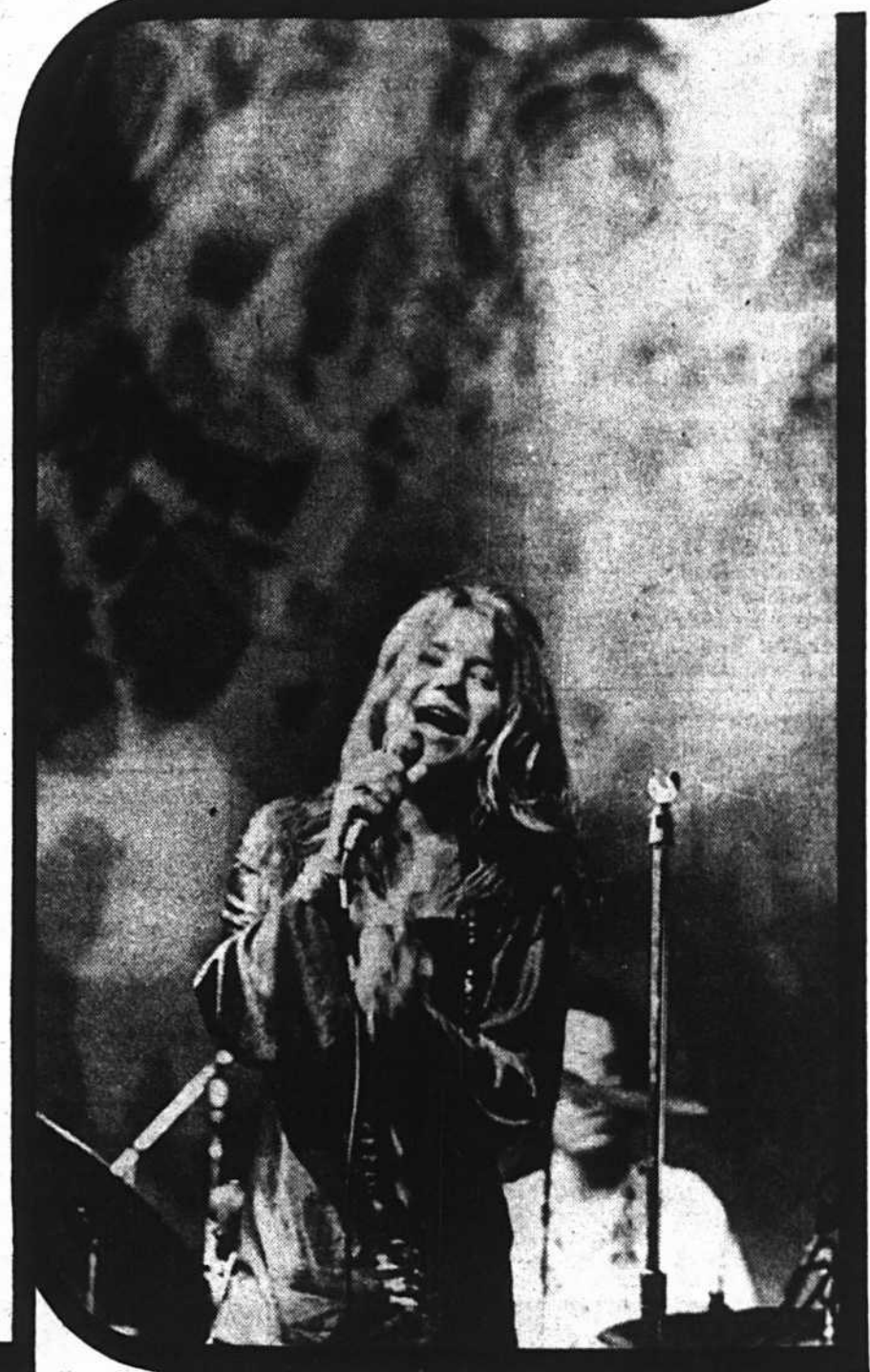
Avec son nouveau groupe, Janis a participé au Festival Express qui a eu lieu dans l'Ouest canadien en juin dernier. Ils ont tous voyagé pendant une dizaine de jours dans le train du Centenaire, avec le Grateful Dead, the Band un bout, Ten Years After, etc, et Robert Charlebois. Parait qu'on s'est beaucoup amusé, jour et nuit. Janis était aux anges. A chaque étape, les groupes et les musiciens se donnaient en spectacle lorsqu'ils étaient en condition de le faire. Janis n'a rien manqué. Elle est contente de son nouvel orchestre qui donne un beau son, très dense, solide, assez solide pour que la grosse Janis avec sa belle voix pesante et délirante puisse s'appuyer dessus en toute sécurité. "Je me laisse aller avec eux, dit-elle. J'ai souvent essayé de me calmer, mais je m'ennuyais sans bon sens. Je ne suis pas faite pour rester tranquille. Il faut que je chante et quand je chante, je rentre en moi-même. Et j'y rencontre une foule de gens intéressants."



perspective pop

JANIS JOPLIN: une jeune fille bien dérangée

par GEORGES-HEBERT GERMAIN
(collaboration spéciale)



Élizabeth Le Sieur n'ose pas faire une carrière

par Serge Dussault

Elizabéth LeSieur.

Belle, remarquablement. Quand elle rit, merveilleuse. Mais secrète, timide. Presque trop pour une comédienne. Avidée de se faire aimer et d'être applaudie, mais le cachant farouchement.

Avec son tempérament, ce n'est pas elle qui va frapper à la porte des réalisateurs ou des metteurs en scène!

"Je suis pourrie pour décrocher un contrat, même si je me suis améliorée de ce côté-là."

Malgré tout, elle a toujours eu une continuité à la télévision. Pendant huit ans, elle a été la femme de Bidou Lalogue dans "les Belles Histoires"; cette année, on la verra trois fois par semaine à "Oui ou Non". Cela lui donne une sécurité qui lui permet de refuser certaines choses peu intéressantes.

Et elle a fait le tour des émissions pour enfants.

Quoi d'autre encore?

Quelques téléthéâtres.

Et le cinéma?

"J'ai peur de manquer le bateau, de devenir trop vieille pour le cinéma. On ne m'offre pas des rôles de mon âge. J'ai près de 30 ans. Si on me demande de réagir comme réagit une fille de 20 ans, je ne sais pas comment faire: ça devient un rôle de composition."

Lui reste le théâtre. Chaque année, elle joue régulièrement avec le TNM. Il est question d'une tournée en Europe le printemps prochain. Un mois et demi pendant lesquels on donnera trois pièces.

Elle adore jouer, mais la peur la tenaille. Tant que durent les répétitions, elle est mauvaise: "Je suis affolée." Mais quand elle joue pour vrai, devant un public ou devant la caméra, elle s'oublie. Libérée d'elle-même, elle devient comédienne, tout va à merveille.

On dirait presque qu'elle se cache. Qu'elle ne peut parler que derrière un masque.



photo Paul-Henri Taibot, LA PRESSE

Ses rôles à la télévision ou au théâtre ne l'ont pas beaucoup marquée: elle n'est pas irrémédiablement "la femme à Bidou". Mais elle n'est pas non plus une vedette.

"Je ne pourrais pas supporter d'être très connue. Je pense que je n'ai pas le caractère pour devenir une vedette. Je pourrais facilement rester seule. Je suis bien chez moi. Je lis beaucoup. Je réfléchis. J'étudie mes coups de tête."

Elle a fait son conservatoire à Québec sans but précis. Aimant le théâtre, mais n'osant pas croire qu'elle pourrait en vivre. Il a fallu qu'on vienne la chercher, qu'on lui donne un rôle à la Poudrière, puis à la télévision, pour qu'elle s'engage dans ce métier.

Elle s'arrange pour faire ce qui lui plaît et se dit volontiers indépendante.

Mais elle donne l'impression de freiner sa carrière.

"Je suis prudente. Je n'ai pas été échaudée pourtant. Mais je ne suis pas angoissée."

Un coup de frein à sa carrière, elle en a donné un sérieux en 1966. On lui avait offert un premier rôle à Paris. Elle l'a refusé. Elle s'était dit que la pièce ne l'intéressait pas.

"Aujourd'hui, je me demande si je ne le regrette pas. Ici, on a vite fait le tour des possibilités. Et si on vous voit trop souvent, il faut ensuite se faire oublier un peu."

Cette saison qui commence sera calme pour

elle. Elle en profite pour apprendre l'italien.

"J'aurais dû travailler pour une ligne aérienne:

j'adore les voyages. Je me sens partout chez moi. Je n'ai pas d'attaches ici plutôt qu'ailleurs."

spec by night

Les fantômes à guitares du St-Vincent

Il y a des boîtes qui vous font voyager à tous les coins de la planète, qui vous dépayser dans l'espace. Le Saint-Vincent, lui, vous dépayse dans le temps.

Il vous ramène à un passé, oh, pas si lointain, que connaissent bien ceux qui étaient étudiants à l'époque où sont nées les boîtes à chansons où tout le monde portait des cols roulés et des croix de bois au bout d'une lanière de cuir.

En franchissant le seuil, on recule de six ou sept ans. Ce n'est pas la reconstitution d'une boîte à chansons de l'époque, c'est une vraie boîte à chansons, vivante, animée, achalandée, où tout se passe comme si 1970 était encore quelque part dans un futur inconnu.

Je n'ai pas essayé de

surprendre les conversations, mais je suis sûr qu'on parle de séparatisme et d'Art (avec un grand A), comme dans le temps. Et lorsque l'un des six chanteurs à guitare (sèche, bien sûr) de la maison monte sur la minuscule scène, l'illusion est complète.

Pendant qu'on prend une bière, assis à une sorte de table communale couverte d'une nappe à carreaux, un garçon un peu barbu nous chante du Brel et du Vigneault, et tout à coup "California Dreaming" comme si ça avait été écrit il y a dix ans. Il porte, évidemment, un col roulé, et l'un de ses collègues un veston de tweed.

Ce qui ne veut pas dire que l'endroit n'est pas sympathique. Au contraire. La patronne, une bonne dame qui mène son affaire tambour battant, a réussi à créer une atmosphère très spéciale mais chaleureuse, et les chanteurs, dans les limites de leur genre, ne sont pas mauvais.

Vous pourrez penser à ce gentil refuge, quand vous en aurez assez des discos au décor de science-fiction... Y.L.

BECAUD

SUITE DE LA PAGE CENTRALE
prochiez au cinéma d'être quelque chose de trop définitif: "Une fois qu'un film est fait, disiez-vous, on ne peut plus le corriger, l'améliorer, alors que sur scène, on peut changer tous les jours."

— C'est vrai. C'est aussi vrai pour les disques. Souvent, on enregistre une chanson avant de la chanter en public. Puis, une fois qu'on l'a essayée, on se rend compte qu'il y avait des choses à changer, que tel truc aurait dû être dit autrement, ou que le rythme est trop lent. On écoute le disque, et on s'en veut. Et puis, il y a les chansons dont on croit qu'elles auraient dû faire un gros succès, et qui ne donnent rien. Il y a les autres, qui font un "boum" qu'elles ne méritaient pas. Au fond, je crois qu'il existe une sorte de loi des compensations dans ça comme dans tout. Ça n'empêche pas qu'il y a des nuits, et bien plus que vous ne pouvez le croire, où je ne dors pas du tout...

— Les gens qui travaillent dans les usines ont aussi leurs problèmes.

— Non, ils n'en ont pas. Pas ceux-là, du moins.

— Ils n'ont pas non plus les joies que vous avez, d'avoir fait une bonne chanson, d'avoir du succès...

— Ah, ça c'est la consolation. Pour les nuits

blanches, pour le mois que j'ai passé à me battre avec quatre mesures de "Qui a volé l'orange", pour les longues tournées... Je ne me plains pas!

La chanson difficile

— Vous disiez plus tôt que vous ne faisiez pas un métier. Faire des chansons, c'est quoi, alors? Une profession, un travail, un jeu?

— C'est tout à la fois. Un boulot. Un plaisir. Un jeu, aussi. C'est difficile. Surtout que nous essayons de faire des bonnes chansons, des chansons "en douceur", sans des mots qui blessent, sans chercher l'effet facile, le "choc" à bon marché. C'est beaucoup plus facile, vous savez, de faire des chansons brutales, dures, aigries, d'insulter les gens. Vous essaieriez... Mais même pour nous, il y a des chansons plus difficiles que d'autres, par le texte ou la musique, ou techniquement.

Il y en a d'autres qui viennent aisément. "L'un d'eux inventa la mort", sur le dernier disque, n'est pas une chanson très réussie elle reste ambiguë (A Guy Godin, qui en avait risqué une analyse au cours de son entrevue, plus tôt, il avait répliqué: "Vous l'avez, vous gagnez un, un, un PORTE-CLEFS!"). Cette année, j'ai surtout écrit des chansons difficiles.

soirée de mode

VENDREDI, 11 SEPTEMBRE - 8.30 P.M.

Vêtements sports et ensembles de soir pour l'automne '70

présentée par

LA BOUTIQUE MAJESTIC

6350, rue SHERBROOKE Ouest

L'estrologue JEAN MANOLESCO
chaque lundi soir à 9.30 P.M.

RUBY FOOS

RESTAURANT ET MOTOR HOTEL
où la qualité est une tradition

BLACK SHEEP BAR

présente
à compter du 7 septembre
du lundi au vendredi
de 5.30 à 8.30 p.m.
le trio PERRY CARMEN
et les chansons de
DINO VALE

Tel. (514) 731-7701

7815 Boul. de la Sève, Mt. P.Q.



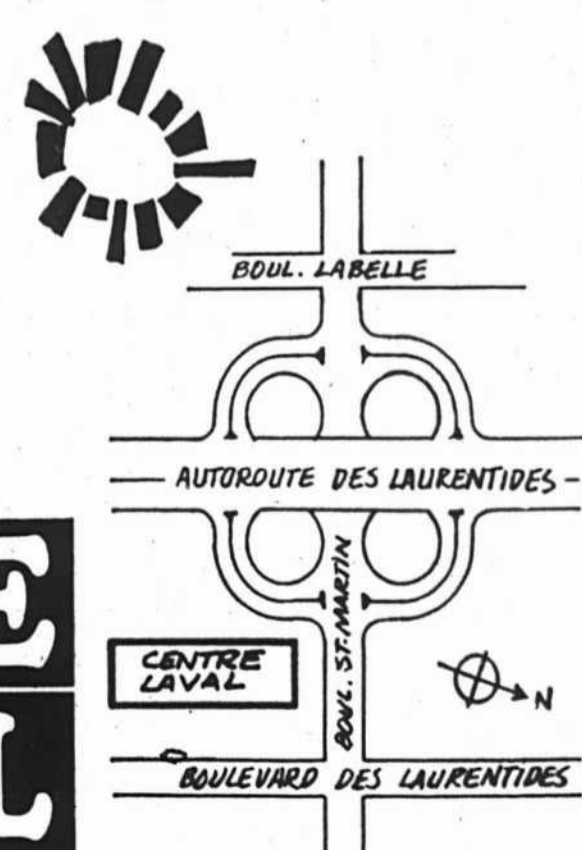
Téléx 012709

MAGASINEZ EN COMPAGNIE DE VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES

**MARC
HAMILTON**
Vendredi 11 SEPT.
7:30 P.M.

NADA
Jeudi 10 SEPT.
7:30 P.M.

JETRO
Samedi 12 SEPT.
1:00 P.M.



**CENTRE
LAVAL**

SORTIE 7 AUTOROUTE DES LAURENTIDES - 688-5115